

N° 6

3^e ANNÉE
5 Février 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



GERMAINE ROUER

De Mirjian Studios

« La Pauline Frederick française » dans « La Flamme », de Charles Méré,
mise en scène de René Hervil. Cette production remarquable de
MM. Vandal et Ch. Delac est éditée par les Etablissements Aubert.

Organe des "Amis du Cinéma" **Cinémagazine** Paraît tous les Vendredis

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis

<p>ABONNEMENTS</p> <p>France Un an . . . 60 fr.</p> <p>— Six mois . . . 32 fr.</p> <p>— Trois mois . . . 17 fr.</p> <p>Chèque postal N° 309 08</p>	<p>Directeur : JEAN PASCAL</p> <p>Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX^e (Tél. : Gutenberg 32-32)</p> <p>Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS</p> <p>Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039</p>	<p>ABONNEMENTS</p> <p>ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.</p> <p>Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.</p> <p>Paiement par chèque ou mandat-carte</p>
--	--	---

SOMMAIRE

	Pages
STARS : MARION DAVIES, par <i>Albert Bonneau</i>	261
LIBRES PROPOS : ENCORE UNE ENQUÊTE A FAIRE, par <i>Lucien Wahl</i>	264
TYPES DE CINÉMA : LES SOUBRETTES, par <i>Juan Arroy</i>	265
PROBITÉ PROFESSIONNELLE, par <i>F. Estèbe</i>	268
A PROPOS DES « MISÉRABLES », par <i>René Champigny</i>	268
LES GRANDS FILMS FRANÇAIS : LA CHAUSSÉE DES GÉANTS, par <i>Lucien Farnay</i>	269
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ	de 271 à 278
LA VIE CORPORATIVE : DANS LE CHAMP DE L'ACTUALITÉ, par <i>Paul de la Borie</i>	279
COURRIER DES STUDIOS	280
UN NOUVEAU CINÉROMAN : AVANT LA PRÉSENTATION DE « L'ESPIONNE AUX YEUX NOIRS », par <i>Jean Delibron</i>	281
LE FILM FRANÇAIS ET L'ÉCRAN AMÉRICAIN (suite), par <i>Jean Bertin</i>	283
LES FILMS DE LA SEMAINE : DON X., fils de Zorro ; Marionnettes ; Crackerjack ; Jean Chouan ; Le Taciturne ; Salammbô, par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	285
LES PRÉSENTATIONS : LA CHANCE D'UN JOUEUR, par <i>Albert Bonneau</i>	286
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynx</i>	287
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE : Béziers (<i>Marcel Bernard</i>) ; Boulogne-sur-Mer (<i>G. Dejob</i>) ; Nancy (<i>M.-J. K.</i>) ; Nice (<i>Sim</i>).....	288
CINÉMAGAZINE A L'ÉTRANGER : Angleterre (<i>Jacques Jordy</i>) ; Belgique (<i>P. M.</i>) ; Egypte (<i>R.</i>) ; Suisse (<i>Eva Elie</i>)	289
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	290

CINÉ banlieue proche Paris, 500 places, bail 19 ans, scène, décors, petit logement, 3 séances par semaine, belle installation, recettes moyennes hebdomadaires 1.600, aucun chômage, bénéfices annoncés 35.000, on traite avec 50.000.

EXCEPTIONNEL DANS BANLIEUE NORD

CINÉ bail 21 ans, loyer 3.500, logement 3 pièces, 1 cuisine, 4 séances par semaine, recettes moyennes hebdomadaires 1.600, bénéfices annoncés 3.500, on demande 110.000 avec 70.000 comptant. Très sérieux. Tout repos.

Voir ou écrire M. GUILLARD, 5 et 7, rue Ballu, Paris.

VITE!!!

hâtez-vous

d'aller

rire

au

CAMÉO

32, Boulevard

des Italiens

avec

le film le

plus drôle

de la

saison

JOHNNY HINES
DANS

"CRACKERJACK"

dernière semaine

d'exclusivité

... UN FILM ERKA

APRÈS MOGADOR

c'est en exclusivité au

GAUMONT-PALACE

que triomphe le merveilleux film

L'ENFANT PRODIGE

puis dans les Salles ci-dessous :

GAUMONT-PALACE
GAUMONT-THEATRE
REGINA-AUBERT-PALACE
GRENELLE-AUBERT-PALACE
SPLENDID-AUBERT-PALACE
(rue de la Rochelle)
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE
GAMBETTA-PALACE
PARADIS-AUBERT-PALACE
PALAIS ROCHECHOUART
CINEMA SAINT-PAUL
MARCADET-PALACE
MONTRouGE-PALACE
TIVOLI-CINEMA
ROYAL-MONCEAU
SALLE DES FETES
PALAIS DE LA MUTUALITE
SPLENDID-GAUMONT
ALEXANDRA-CINEMA
MAGIC de Levallois
EXCELSIOR (rue Eugène-Varlin)
GRAND CINEMA BOSQUET
MAGIC-CONVENTION
DANTON-PALACE
CINEMA CHANTECLER
MONGE-PALACE

CINEMA JEANNE-D'ARC
STELLA-PALACE
PEPINIERE CINEMA
EXCELSIOR (av. de la République)
PALLADIUM
MENIL-PALACE
CINEMA SAINTE-ANNE
CINEMA DES FAMILLES
CINEO
AMERIC-CINEMA
CINEMA COCORICO
FLANDRE-PALACE
VANVES-CINEMA
EDEN, de Vincennes
TRIANON-CINEMA, Asnières
CINEMA MOKA, Limoges
OPERA, de Reims
CIRQUE, de Saint-Quentin
THEATRE FRANÇAIS, de Tours
THEATRE MUNICIPAL
de Poitiers
KURSAAL, de Laon
ALHAMBRA, de Troyes
SELECT, de Fontainebleau
Etc., etc.

C'est un film Paramount



Société Anonyme
Française des Films
Tél. : Elysées
66-90 et 66-91

Paramount

63, Avenue des
Champs-Élysées
Paris (8^e)



CINQ SEMAINES D'EXCLUSIVITÉ TRIOMPHALE AU

CAMÉO

et 450.000 francs de recettes en 35 jours

ONT CONSACRÉ LE TALENT DE

NICOLAS RIMSKY

DANS

PARIS EN 5 JOURS

réalisé par Pièrre COLOMBIER et Nicolas RIMSKY

d'après un scénario de Michel LINSKY

adapté par Nicolas RIMSKY

AVEC **DOLLY DAVIS**

Madeleine GUITTY, Silvio de PEDRELLI, Pierre LABRY

DIRECTEURS! profitez de ce magnifique lancement!

SOCIÉTÉ DES FILMS ALBATROS 106, rue de Richelieu, PARIS (2^e)
Téléphone : LOUVRE 47-45

LES FILMS ARMOR Distributeurs pour la France et les Colonies, 12, rue Gaillon, PARIS
Téléphone : CENTRAL 84-37

1926

ANNUAIRE GÉNÉRAL
CINÉMATOGRAPHIQUES
ET DES INDUSTRIES
QUI S'Y RATTACHENT

Pour paraître

très

prochainement

APERÇU DES MATIÈRES

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX. — La Production française en 1925, par Albert Bonneau. — La Production américaine en 1925, par Robert Florey et Jean Bertin. — La Production en Argentine, par Audrain. — Le Cinéma en Turquie, par A. Paul. — Exportation. — Régime douanier des films cinématographiques. — Règlements et usages de location des films. — Les Présentations en 1925. — Artistes. — Directeurs de Cinémas. — Editeurs et Loueurs. — Metteurs en scène. — Régisseurs. — Opérateurs. — Studios. — Industries diverses se rattachant à la Cinématographie. — Presse. — ÉTRANGER : Artistes, Producteurs, Exploitants, etc.

LES PERSONNALITÉS DE L'ÉCRAN

(Photographies avec notices biographiques)

Jean Angelo, Félix d'Aps, Jacques Arnna, Louis Aubert, Ausonia, Camille Bardou, J. de Baroncelli, Pierre Batcheff, Paulette Berger, Georges Bernier, Suzanne Bianchetti, Georges Biscot, Marquissette Bosky, Robert Boudrioz, Andrée Brabant, Léon Brézillon, Charles Burguet, Pierrette Caillol, Marcy Capri, de Carbonnat, Cari, Jaque Catelain, Maurice Champreux, Charlie Chaplin, Suzy Charmy, Monique Chryssès, Cymiane, Liliane Damita, Clara Darcey-Roche, Irène Darys, Maryse Dauvray, Dolly Davis, Olga Day, Jean Dehelly, Giulio Del Torre, J. Demaria, Jean Devalde, James Devesa, Rachel Deviry, Henri Diamant-Berger, Albert Dieudonné, Genaro Dini, Donatien, Lou Dovoyna, Huguette Duflos, Germaine Dulac, Nilda Duplessy, Jean Epstein, Douglas Fairbanks, Christiane Favier, Henri Fescourt, Jacques Feyder, Robert Florey, Gabriel Gabrio, Carmine Gallone, Soava Gallone, Abel Gance, Léon Gaumont, Auguste Genina, Arlette Genny, Gil-Clary, G. de Gravone, Mary Harald, W. Hart, Philippe Hériat, Renée Héribel, Catherine Hessling, Pierrette Houyez, Gaston Jacquet, Nicolas Koline, Nathalie Kovanko, Henry Krauss, Denise Legeay, Lucienne Legrand, Leïla-Djali, René Le Prince, Gaston Leroux, Marcel L'Herbier, Raphaël Liévin, Max Linder, Roger Lion, Nathalie Lissenko, Loys-Mathieu, Luitz-Morat, Louis Lumière, Alfred Machin, Manoussi, Arlette Marchal, Jeanne Marie-Laurent, Madeleine Martellet, Léon Mathot, René Maupré, Maximilienne Max, Maxudian, Desdémona Mazza, M^e Meignan, G. Melchior, J. de Merly, Jean-Napoléon Michel, Génica Missirio, Mosjoukine, Violetta Napierska, Mario Nastasio, André Nox, Nina Orlove, A. Osso, Silvio de Pedrelli, Robert Péguy, Pérès, Léonce Perret, Mary Pickford, Harry Piel, Marcelle Pradot, Albert Préjean, Pierre de Ramey, Gaston Ravel, Nicolas Rimsky, André Roanne, Madeleine Rodrigue, Andrée Rolane, Henry Rousell, Georges Saillard, Nivette Saillard, Manuel San German, J. Sapène, de Sauvejunte, G. Signoret, Aimé Simon-Girard, Andrée Standard, Nina Star, Starevitch, Gloria Swanson, Norma Talmadge, Georges Térof, Alice Tissot, Tourjansky, Van Delly, R. Valentino, Charles Vanel, Simone Vaudry, Suzy Vernon, Henry Wulschleger, Tina de Yzarduy, Zborovsky, Nathalie Zigankoff, Michel Zourakowsky, Jean Murat.

(A suivre.)

PRIX : 20 FRANCS

ÉTRANGER : 25 FRANCS

Les commandes seront servies dans leur ordre de réception.



MACLYN ARBUCKLE et MARION DAVIES dans *Janice Meredith*, un film qui retrace l'épopée de la guerre de l'indépendance américaine.

STARS

MARION DAVIES

DEPUIS longtemps déjà, les spectateurs ont remarqué sur les écrans Marion Davies, une des « stars » les plus applaudies des « movies ». Ils ont constaté que la toute charmante protagoniste dont la beauté égale le talent se plaît à paraître dans les grandes reconstitutions historiques... Décors grandioses, figurations innombrables, costumes de toute beauté et de tous pays n'effraient pas l'artiste. Loin de se sentir écrasée par l'atmosphère environnante, elle sait, au milieu de ce déploiement de foules, conserver sa personnalité et faire apprécier un jeu des plus étudiés. Que ce soit sous le hennin de la damoiselle du moyen âge, sous les somptueux atours d'une bonne fée ou sous les dehors d'une héroïne de l'indépendance américaine, Marion Davies est toujours aussi admirée par les cinéphiles.

Ce désir de paraître au milieu de figurations et de décors fastueux, Marion Davies le nourrissait dès son plus jeune âge. A l'école, en effet, elle n'avait pas sa pareille pour organiser des séances récréatives... Sa beauté était proverbiale ; aussi lui confiait-on le plus souvent les rôles de fées ou de

grandes dames... Vêtue de robes magnifiques, l'artiste en herbe se pavane devant ses petites camarades enthousiasmées.

« Marion, tu feras certainement une grande artiste ! » avait dit l'une de ses compagnes. La fillette, d'ailleurs, n'avait pas été, déjà, sans songer à la carrière théâtrale, et ses dispositions inquiétaient sérieusement ses parents, peu enclins à voir leur fille devenir une artiste en vogue...

Cependant, Marion Davies continuait tranquillement ses études, se promettant bien, en dépit des protestations de sa famille, d'aborder la rampe dès que l'occasion se présenterait.

Cette indépendance de la fillette n'alla pas sans réprimandes de la part du père et de la mère. Un soir que Marion vantait, une fois de plus, les beautés et les agréments du théâtre, une scène terrible éclata... Ses parents lui reprochèrent de trop se préoccuper d'un milieu où elle n'avait que faire et que fréquentaient surtout les « femmes de mauvaise vie ». Cette obstination exaspéra la petite fille. Elle sanglota, affirmant que personne ne l'aimait et déclara

qu'elle abandonnerait la maison paternelle!

Ne connaissant personne dans le monde théâtral, trop jeune pour devenir dactylographe ou secrétaire, Marion Davies dut pourtant faire contre mauvaise fortune bon cœur et accepter les réprimandes des siens, se promettant de suivre la carrière qu'elle s'était décidée à entreprendre, si une « chance » se présentait...

Et la « chance » se présenta... Un jour que Marion revenait de son cours, son attention fut attirée par un groupe de badauds qui stationnait devant l'entrée d'un théâtre.

« Qu'y a-t-il donc, interrogea la jeune fille... Un accident s'est-il produit ? »

— Vous n'y êtes pas, repartit une aimable jeune femme..., la direction vient d'annoncer qu'elle avait besoin de « chorus girls » pour interpréter *Chin-Chin*. J'ai eu la joie d'être engagée... Les personnes qui attendent ici « espèrent », elles aussi, obtenir un bon cachet... »

Tout en parlant à Marion, la figurante avait été frappée par sa beauté et par son



Un aspect de MARION DAVIES dans *L'Amazone* (*Zander the Great*).

charme... Aussi, s'apercevant que son interlocutrice regardait le groupe avec un œil d'envie : « Pourquoi ne vous présenteriez-vous pas à la direction ? lui dit-elle. Vous êtes adorablement blonde... Vous

avez tout ce qu'il faut pour faire un *extra* et... qui sait, avec votre beauté, je ne doute pas que tôt ou tard l'on n'applaudisse votre nom en grosses lettres sur les affiches!...

— Vous ne vous moquez pas de moi ? interrogea Marion, incrédule...

— Je n'en ai nulle envie... Accompagnez-moi, si vous voulez, je vous promets de vous faire obtenir un cachet qui vous permettra de débiter sur les planches ! »

On pense si Marion Davies accepta d'emblée. Une heure plus tard, elle sortait avec sa nouvelle amie du bureau du directeur : elle était engagée à raison de dix dollars par semaine ! On juge de la joie de la nouvelle figurante qui, loin de prévenir ses parents, continua de travailler comme par le passé, tout en perfectionnant son éducation théâtrale... Un peu plus tard, quand le père et la mère apprirent que leur fille avait débuté « sur les planches », ils tentèrent encore, mais en vain, de s'opposer aux projets de Marion... La jeune fille venait de signer un important contrat qu'il lui était impossible de résilier... Force fut donc aux siens de se soumettre... Marion Davies avait enfin trouvé sa véritable vocation !

Dès lors, l'artiste eut mille occasions de faire applaudir sa beauté et son talent. De célèbres peintres et dessinateurs de la capitale new-yorkaise lui proposèrent de faire son portrait. Bientôt, représenté sur les couvertures des grands magazines, le visage de Marion devint rapidement populaire... Les nombreux producteurs qui l'admirent le jugèrent très photogénique et s'étonnèrent que la jeune fille n'eût pas, d'ores et déjà, abordé les « movies ».

Du théâtre au cinéma, il n'y avait qu'un pas... Marion Davies le franchit bientôt et tourna son premier film, *Cecilia of the Pink Roses*. Elle devait, dans la suite, être la « star » de plusieurs productions que réalisa notre compatriote Albert Capellani, alors en Amérique. Puis elle créa *The Belle of New-York*, *Getting Mary Married*, *The Dark Star*, *April Folly*, etc. L'étoile, qui tourna ses productions à la Cosmopolitan, fut lancée chez nous par la Paramount, qui nous fit applaudir nombre de ses créations, entre autres : *Roxelane*, *Expérience*, *Le Pirate*, *Le Triomphe*, *Enchantement*, *Regina*, *Jeunesse*, *Sur les marches d'un Trône*, *Perpétua*, etc... Les Films Erka nous ont présenté, l'an dernier, l'un des plus grands succès de l'artiste, *Patricia* (*Little Old New-York*). Enfin, la



Une scène dramatique de *Yolande*. L'héroïne (MARION DAVIES) se refuse à signer le contrat que lui présente son père, Charles le Téméraire

Gaumont Metro Goldwyn compte à son programme de la saison trois remarquables productions récemment créées par Marion Davies : *L'Amazone*, *Janice Meredith* et *Yolande*.

Tous ces films, on le remarquera, sont des drames à grand spectacle. Quand leur action est moderne, elle nous transporte inévitablement, soit au moyen d'un rêve, soit au moyen d'un récit intercalé au cours du scénario, dans un pays merveilleux... *Roxelane*, par exemple, nous retraça l'éblouissante histoire de *La Belle au bois dormant*...

Parmi les créations les plus remarquées de la « star », on citera surtout *Sur les marches d'un Trône*, où elle animait avec beaucoup de fantaisie et de personnalité le personnage de Marie Tudor, décidée à tout affronter, même la colère du roi Henri VIII, pour sauver celui qu'elle aime.

Dans *Janice Meredith*, Marion Davies incarne la patriote décidée à faire triompher la cause de son fiancé et à participer à la victoire de l'indépendance... Comédienne experte, elle peut rivaliser d'adresse et de brio avec les plus célèbres « sportswomen ».

Elle monte aussi superbement à cheval qu'elle danse avec grâce.

Patricia nous montre l'artiste sous les dehors d'une jeune fille déguisée en garçon pour remplacer son frère mort... Les passages dramatiques abondent dans ce film et Marion Davies, qui avait dû sacrifier sa belle chevelure pour interpréter ce rôle des plus délicats, y remporta un véritable triomphe.

Enfin, *Yolande*, que le public applaudira prochainement, nous montre la « star » sous les dehors d'une « gente damoiselle » du temps de Louis XI, qui affronte, une fois encore, la colère d'un roi pour sauver celui qu'elle aime.

On a souvent demandé à Marion Davies pourquoi elle préférerait interpréter des films à grand spectacle. La charmante vedette a toujours répondu en ces termes : « J'adore le drame historique et ne peux supporter les productions dont l'action se déroule dans un milieu pauvre et misérable. L'existence est remplie de misères et de pauvreté, je crois sans peine que le public préfère s'en évader un peu et laisser ses regards vagabonder pendant un moment à travers

le merveilleux et le passé... Et puis, n'est-ce pas la meilleure façon de l'instruire ? J'ai toujours regretté que l'on n'adaptât pas, chez nous, les pièces de Shakespeare à l'écran. Avec quel enthousiasme j'incarnerais leurs héroïnes !... Oh ! être Desdémone ou Juliette devant l'objectif ! C'est le rêve de ma vie ! »

Souhaitons que Marion Davies, qui a été, l'an dernier, proclamée reine du cinéma américain, puisse en effet interpréter ces personnages imaginés par le grand auteur anglais. Nulle ne saurait y être mieux à sa



MARION DAVIES dans Yolande.

place... Mais gageons que nous l'applaudirons auparavant dans un bon nombre de films historiques. Elle excelle dans le genre, et, puisque toujours succès oblige, il n'y a aucune raison qu'elle ne continue pas tout aussi brillamment une carrière cinématographique aussi heureusement commencée.

ALBERT BONNEAU.

LECTEUR INCONNU

Vous nous connaissez. Mais nous avons le regret de vous ignorer. Faites-nous connaître votre nom en vous abonnant. Soyez notre « ami » comme nous sommes le vôtre.

MERCI

Libres Propos

ENCORE UNE ENQUÊTE A FAIRE

M. Gaston Picard, qui ne se lasse pas de mener à bien des enquêtes littéraires, a publié, il y a quelques mois, un opuscule où il avait réuni des réponses d'écrivains à une série de questions dérivant de celle-ci : « Comment naissent vos livres ? » Des littérateurs et des marchands de littérature ne manquèrent pas de sincérité. Plusieurs, avec effronterie, contredisaient leurs actions connues ou leur état d'esprit flagrant. Il n'importe, cet assemblage présentait un intérêt documentaire et psychologique. Je ne vois pas pourquoi un de nos confrères de la presse cinématographique ne s'inspire pas de l'enquête de M. Gaston Picard dans l'ordre d'idées qui nous est cher. Les réponses ne prouveraient pas toutes une franchise absolue, mais d'autres défendraient la vérité et les œuvres des uns et des autres nous permettraient, à nous, lecteurs désintéressés, de discerner le juste, l'injuste, l'erreur involontaire et le besoin de frapper fort. On demanderait à ces auteurs : « Comment naissent vos films ? » Et aussi, comme M. Gaston Picard aux écrivains : « Enfantez-vous dans la douleur ou dans la joie ? » Et, précisément, cette dernière question offrirait plus d'intérêt en matière de cinéma qu'en littérature, car l'enfantement d'un film ne se produit pas seulement dans l'esprit ; il ne s'agit pas de simples scénarios, mais d'une innombrable quantité de détails. Il y a aussi cette question à poser : « Vos films vous satisfont-ils ? » On pourrait même élargir l'enquête en interrogeant des acteurs, car, au cinéma, du moins dans certaines catégories de films, les interprètes sont parmi les plus importants facteurs. Quelques-uns inventent avec bonheur et mériteraient, à cause de leur ingéniosité, d'être qualifiés d'auteurs tant ils contribuent, sans conseils ou en dépit des conseils, à parfaire une œuvre, tandis que d'autres, sans conseils ou en dépit des conseils, ne savent que rendre pâle ou abîmer un film.

LUCIEN WAHL.

Types de Cinéma

LES SOUBRETTES

SUJET d'actualité par ces temps de crise de domestiques et, pourvu qu'elle éclipse la maîtresse de maison en jeunesse, en charme et en séduction, sujet plaisant toujours que celui de la soubrette de cinéma. Un babil de midinette, un joyeux entrain avec des fusées de rire, du vieux monsieur en visite au caporal de pompiers, et au petit pâtisier béat d'admiration, l'art d'ébaucher un flirt qui ne s'achèvera jamais, discrète, vive, légère, aimable avec Madame, prévenante avec Monsieur, entendant tout, ne retenant rien, regardant tout, mais aveugle, glissant plutôt que marchant, un joli minois surmonté d'une coiffe blanche, grand comme un mouchoir de poche : un petit tablier blanc, des jambes malicieuses (surtout des jambes! -- surtout malicieuses!), telle est l'idéale soubrette moderne, qu'elle s'appelle ici femme de chambre, là maid, ou nurse ailleurs.

Si le cinéma a créé des types qui n'existaient pas au théâtre, la soubrette

n'est certes pas de ceux-là. On la retrouve à tous les âges du théâtre. Tantôt suivante, tantôt dame de compagnie, tantôt simple servante ou fille d'auberge, la soubrette s'appelle Toinette du *Malade Imaginaire*, ou Suzanne de *Figaro*. Elle jure à Harpagon estime et dévouement, ridiculise Orgon, traite Argan de pauvre fou. Elle gravite autour de toutes les héroïnes, de Desdémone à Juliette. Les gentes châtelaines du moyen âge qui se penchent mélancoliquement sur les machicoulis de leur donjon ont leurs soubrettes, les courtisanes royales du grand siècle également, ainsi que les plus modernes sirènes qui resplendissent dans nos salons. On la reconnaît plus ou moins déformée chez Shakespeare et chez Molière, elle connaît sa



Boute-en-train de Robert Macaire Victoire (LOU DOVOYNA) était courtisée par l'inflamnable brigadier Verduron (CAMILLE BARDOU)

grande vogue avec Regnard et Marivaux, puis fleurit sur la scène avec Labiche et Meilhac. Au cinéma, nous la retrouvons plutôt servante dans une crèmerie-restaurant d'un quartier aris-

tocratique, femme de chambre d'une grande mondaine des Champs-Élysées, dame de compagnie d'un vieux lord écossais, autant que possible infirme, très riche et sans enfants, « bar-maid » dans Broadway, « nurse » sur la Wilhemstrasse.

La soubrette de théâtre est un personnage conventionnel, toujours comique et parfois vulgaire. Elle est presque infailliblement vouée à être la confidente d'une jeune fille de grande famille qui aime un homme d'une condition inférieure à la sienne, et la protectrice de leurs amours. D'une santé robuste, d'une gaité inextinguible, ignorante, mais spirituelle, généreuse par



MARY MILES, dans *Le Roman de Cousine Laure*, avait grand-peine à se passionner pour l'art culinaire !

spontanéité, elle parle et agit tapageusement, elle a le geste vif et décidé, presque cavalier. Elle parle sans regarder son interlocuteur, en faisant mille gestes burlesques pour accentuer ses paroles, se campant les mains sur les hanches, lançant des œillades effrontées et aussi peu sincères que possible. Si on lui manque de respect, elle vous applique une giflette bien conditionnée et au besoin vous lance sa chaussure ou son sabot à la tête.

Moins conventionnellement typée, la soubrette de cinéma offre plus de variétés. Elle est aussi plus féminine, moins fille-

garçon et pense beaucoup plus à l'amour. La soubrette de théâtre épouse le premier brigadier de gendarmes qui se présente et l'éblouit par le prestige de ses galons neufs, ou le lieutenant du romantique bandit de grands chemins, qui a sauvé sa maîtresse et l'épouse après s'être réhabilité. Ainsi, dans *Le Brigand Gentilhomme*, le héros populaire Dick Turpin (Tom Mix) courtise une jeune fille de la plus haute noblesse, dont la servante recueille les attentions de son compagnon d'aventures. Cette situation, je serai modeste en disant que nous l'avons vu traiter quelques dizaines de fois.

Au contraire, la soubrette moderne, née avec le cinéma, n'attend rien moins qu'un prince Charmant qui hante ses rêves. Si elle sert le five-o'clock-tea dans Broadway : il entrera un client qui ne sera rien moins qu'un fils de milliardaire en disponibilité d'affections éternelles, ou un ranchman du lointain Arizona venu faire quelques emplettes et qui traitera certainement, ce jour-là, la meilleure affaire de toute sa vie. Si elle est femme de chambre dans une grande maison, pour échapper aux attentions trop empressées de Monsieur, de l'intendant, du valet de pied, du chauffeur nègre, du jardinier bancal et du cuisinier chauve, elle épousera le fils de famille.

En avons-nous vu de ces films américains qui servent de prétexte à une petite servante de ferme du Massachusetts ou de North-Caroline pour débarquer à New-York ; en avons-nous vu de ces films où la petite servante de ferme accomplissait le cycle de ses pérégrinations, en passant par le bureau de placement patronné par l'Armée du Salut ; par le commissariat de police : pour complicité d'excès de vitesse, avec un homme qui avait oublié son flegme et son sang-froid sur le tabouret surélevé d'un débit de « limonade » ; par la sacristie : pour les réparations envisagées antérieurement au délit ; par le guichet de la Transocéan Line, enfin, où l'iris se referme sur une main tenant deux billets pour le voyage de noces ! Heureux destins des soubrettes de cinéma...

Des films de ce « style », nous en avons vu interpréter par Maë Murray, par Marion Davies, par Dorothy Gish, deux ou trois, par Mary Miles Minter... une bonne douzaine et quart. Nous avons vu Constance Talmadge, fille de famille très riche

dans *L'Amour Espiègle*, prendre la place et jouer le rôle de sa femme de chambre, pour éprouver si le fiancé délicieux qu'on lui avait imposé l'aimait pour sa fortune ou pour elle-même. Et l'amour espiègle se « renchainait » sur l'amour victorieux avant le fondu final. Nous avons vu Betty Compson prêter son incomparable beauté et son séduisant talent à la personification d'une soubrette ultra-coquette, dans *Cruel Sacrifice*. Nous avons vu Lila Lee jouer la petite soubrette de *L'Admirable Crichton*, jetée dans une île déserte, abandonnée de son fiancé, valet de chambre que la suppression des castes fait l'égal de sa maîtresse et qu'il va épouser, lorsqu'un sauvetage miraculeux, ressuscitant les vieux préjugés moraux, lui fait reconquérir son amour.

Nous en avons vu aussi d'autres types bien différents, depuis les filles de ferme paradoxalement fantasistes créées par Louise Fazenda, jusqu'aux amusantes « boniches » interprétées par Jeanne Rollette, en passant par toutes les servantes acariâtes des restaurants à trois penny, dont Charlot tombait toujours follement amoureux, le pauvre homme.

Et aussi Marise Maïa, qui, dans *La Femme aux yeux fermés*, de Pierre l'Ermite, gravit avec une belle intensité douloureuse d'extériorisation, le calvaire d'une jeune fille noble, subitement ruinée, qui se voit réduite à la domesticité, elle qui avait trois femmes de chambre, mais finit par épouser (encore !) le fils de ses patrons qui croit se mésallier par amour et découvre finalement la vérité. Et Lou Dovoina, qui a incarné avec une belle verve fantaisiste la romantique soubrette Victoire, dans *Robert Macaire*. Et Marthe Rousseau, remarquable de réalisme dans un personnage similaire de *La Femme de nulle part*. Et Renée Bjorling, soubrette cyniquement inconsciente et légère, qui se rend complice de l'adultère de la comtesse Starchensky, dans *Le Monastère de Sendomir*.

Enfin, on vient de tourner en Allemagne *Le Journal d'une femme de chambre*. (Si les domestiques maintenant se mêlent de tenir des mémoires, M. Paul Valéry, de l'Académie Française, n'a plus qu'à suspendre la publication de ses *Cahiers Intimes...*)

JUAN ARROY.



BETTY COMPSON fut, à plusieurs reprises, une soubrette ravissante.

Probité professionnelle

Le spectateur qui assiste à la projection d'un film ne se doute pas du labeur soutenu que s'imposent les étoiles du cinéma.

Voici quelques exemples qui illustrent d'une manière éclatante cette affirmation et qui, en même temps, mettent en lumière la haute probité professionnelle des vedettes de l'écran.

Ernest Torrence, lorsqu'il tourna *Le Côté sombre de la vie*, représentait un clown jongleur. Pour entrer complètement dans la « peau du personnage », il s'astreignit pendant plusieurs mois à faire voltiger boîtes à cigares, assiettes et billes d'ivoire. Le chiffre des pièces de vaisselle brisées par lui atteignit bientôt à un total imposant, mais Ernest Torrence est maintenant un jongleur remarquable.

Lorsqu'on réalisa *Manhattan*, on confia à Richard Dix le rôle... d'un ventriloque. Le cinéma est l'art muet. Le brillant artiste pouvait donc créer son héros sans complications spéciales. Mais il objecta que, s'il ne s'initiait pas aux mystères de la ventriloquie, son attitude en souffrirait peut-être devant l'objectif. Et c'est pourquoi, pendant deux mois, il reçut les leçons d'un spécialiste : le capitaine F. Powers.

Il y a quelque temps, les habitués du Gimbel's de New-York eurent le plaisir d'être servis par une « maid » d'une beauté distinguée. Elle ne tarda pas à faire la conquête de tous les cœurs. Hélas ! bientôt elle disparut, au profond désespoir de ses adorateurs. Et ces derniers apprirent alors, non sans stupeur, que cette élégante servante n'était autre que... Gloria Swanson. L'actuelle marquise de la Falaise avait tenu à se documenter en vue de son film *Manhandled* et elle n'était pas peu fière de raconter en riant que ses pourboires, durant une semaine, dépassèrent 300 francs.

Le film *L'Argent dangereux* permit à Bebe Daniels de devenir une épéiste de premier ordre. Au cours de ce scénario, elle est conduite à soutenir un assaut contre William Powell. Afin que son jeu fût parfait, elle fut entraînée, durant trois mois, par le professeur G. Langes et par miss Dolores Cassinelli.

Comme on le voit par ces quelques exemples, que l'on pourrait multiplier à l'infini, les « stars » s'imposent un travail considérable pour donner à leurs personnages le

A propos des "Misérables"

C E fut le 30 juin 1861 que Victor Hugo termina *Les Misérables*, comme nous l'apprend une lettre fort curieuse adressée à Auguste Vacquerie.

« Cher Auguste, ce matin 30 juin, à huit heures et demie, avec un beau soleil dans mes fenêtres, j'ai fini *Les Misérables*... Sachez donc que l'enfant se porte bien. Je vous écris ces quelques lignes avec la dernière goutte d'encre du livre.

« Et ce livre, savez-vous où le hasard m'a amené pour le finir ? Dans le champ de Waterloo. J'y suis depuis six semaines, tapi. Je m'y suis fait un antre à côté du lion, et j'y ai écrit le dénouement de mon drame. C'est dans la plaine de Waterloo et dans le mois de Waterloo que j'ai livré ma bataille. J'espère ne l'avoir point perdue. »

A cette lettre, dont on vient de lire un fragment, et à cette date mémorable, 30 juin 1861, se rattache un fait étrange qui mérite d'être connu.

Au moment où Victor Hugo venait de terminer *Les Misérables* — que l'éditeur belge Lacroix acheta 400.000 francs — apparut une comète qui n'avait été prédite par aucun astronome.

Et l'on se demanda, alors, si une liaison intime et mystérieuse n'existe pas entre les révolutions des corps célestes et les grands événements humains.

Les Romains avaient un seul mot, *vates*, pour désigner le poète et le prophète. Dans le fond d'un poème, on peut souvent trouver une prophétie.

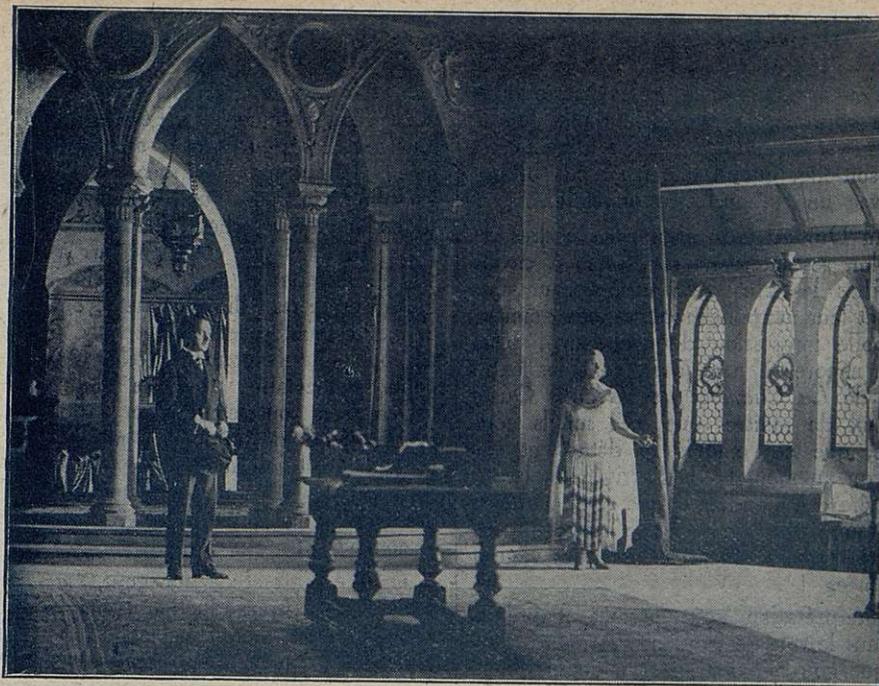
L'astre flamboyant dans le ciel, au moment où apparaissait sur la terre un chef-d'œuvre dont allait s'occuper l'Europe entière, ne pouvait être un fait vulgaire et indifférent pour les amis et les admirateurs de Victor Hugo.

Ils virent dans la comète du 30 juin 1861 une sœur lumineuse du poète, chercheur de lumière, et lui donnèrent le nom de la « comète des Misérables ».

RENE CHAMPIGNY.

maximum de vérité, de naturel, de « vie », en un mot. Et ce scrupule professionnel, qui ne va pas sans de persistants et fatigants efforts, les honore grandement.

F. ESTEBE.



Après une très longue séparation, Gérard (ARMAND TALLIER) retrouve sa camarade d'enfance Antiope (JEANNE HELBLING)

LES GRANDS FILMS FRANÇAIS

LA CHAUSSÉE DES GÉANTS

LA sortie de *La Chaussée des Géants* était attendue avec curiosité par les cinéphiles. L'adaptation d'un roman de Pierre Benoit ne saurait d'ailleurs jamais nous laisser indifférents. N'est-il pas un des auteurs les plus populaires... les plus adaptés aussi à l'écran ?

Le film qu'a tiré Jean Durand du roman est intéressant à plus d'un titre. Avec l'autorisation de Pierre Benoit, des variantes ont été faites, et l'action a été transportée d'Irlande en Mingrèlie, pays imaginaire... Cela n'empêche pas *La Chaussée des Géants* d'intriguer et de captiver jusqu'au bout et de nous reproduire la partie capitale du livre.

François Gérard, pour rompre la monotonie de l'existence, s'est consacré à l'étude des dialectes de l'Europe Centrale. Il est amené de ce fait à faire la connaissance de celui qui doit l'entraîner dans une aventure fantastique : M. TERENCE. Ce dernier confond Gérard avec son homonyme, professeur de philologie au collège de France. Il attire chez lui le jeune homme et lui explique pourquoi la Mingrèlie se

prépare à se soulever contre le pays qui l'opprime et a décidé de convier quelques représentants choisis parmi les sommités intellectuelles de chaque pays, afin de leur permettre de porter un jugement impartial sur les faits dont ils auront été les témoins.

Saisi par l'étrangeté de l'aventure, François Gérard n'ose dissiper l'erreur de TERENCE. Il prend la place du professeur dont il est l'homonyme et décide d'effectuer le voyage.

Le voilà donc en route pour la Mingrèlie. Il devient, dans ce pays, l'hôte du comte Antrimski et reconnaît, dans la nièce de celle-ci, Antiope, qui doit être l'âme de l'insurrection, une petite étrangère qu'il avait connue jadis en France et dont certaines conversations bizarres n'avaient pas manqué de l'intriguer.

François Gérard, dès lors, va se trouver entraîné de mystère en mystère, découvrir un espion sous les dehors du délégué suisse. Il prendra également une part active au mouvement insurrectionnel.

La fin du film est empreinte de mélancolie.

colie ; on y discerne la rude plainte d'un peuple opprimé, la puissance de la fatalité, le néant de toute entreprise humaine, si belle soit-elle, quand elle n'est pas préparée avec un enthousiasme unanime...

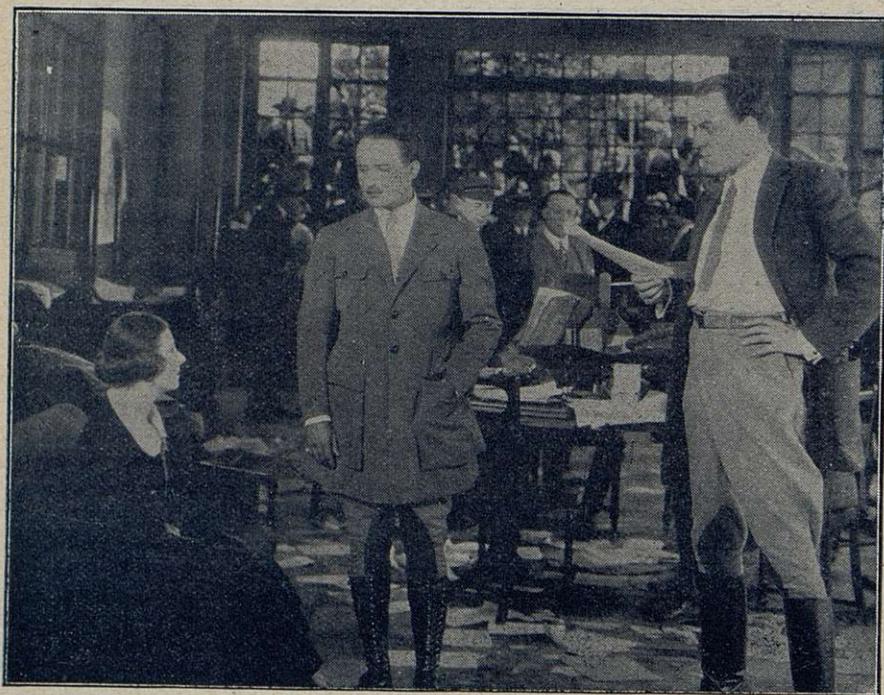
Jean Durand a su choisir les cadres de son film, ses intérieurs n'ont rien à envier aux films les plus luxueux par leur ampleur et leur magnificence, ils nous donnent une belle impression de grandeur... Plus beaux encore, à mon avis, sont les extérieurs de *La Chaussée des Géants*. Quels tableaux de maître que ces soleils couchants, que ces ombres se détachant sur l'horizon au moment de l'arrivée de François Gérard à Candale et que cette chaussée basaltique des géants que survolent les mouettes et où viennent se briser les vagues déchainées !

L'interprétation nous permet d'applaudir, dans le rôle de François, Armand Tallier, que nous n'avions pas vu depuis longtemps ; il sait, avec sincérité, animer le jeune étudiant entraîné au milieu de la plus étonnante des aventures. Philippe Hériat excelle dans les personnages de compo-

sition et le prouve, une fois encore, en campant l'énigmatique M. Térance, résolu à tout sacrifier pour sauver sa patrie opprimée. L'Antiope incarnée par Jeanne Helbling n'a rien d'une Jeanne d'Arc ou d'une Jeanne Hachette ; à l'encontre des deux héroïnes qui couraient sus à l'ennemi, elle combat en soignant les malheureux blessés et en les exhortant au devoir et nous anime de nombreuses scènes avec une grâce touchante légèrement voilée de mélancolie. Etincelante princesse Ianitza dont les caprices contrastent avec la douceur et la simplicité d'Antiope, Mme Youca se taille un fort joli succès. Le prince Youca Troubetzkoï n'a que quelques tableaux à animer. Enfin, Volbert est, avec conscience, le comte Antrimski.

Œuvre d'art et de bon goût, *La Chaussée des Géants*, production René Fernand, éditée par les Etablissements Aubert, toujours au premier rang quand il s'agit de propager le film français, peut s'attendre à obtenir très prochainement les faveurs de tous les amateurs de beau cinéma.

LUCIEN FARNAY.

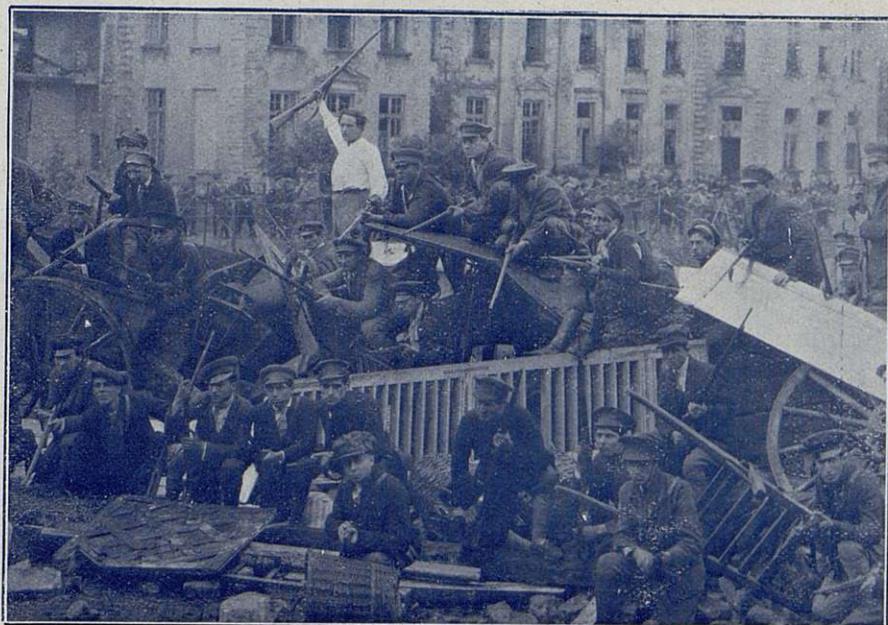


Le quartier général des révolutionnaires
(JEANNE HELBLING, ARMAND TALLIER, PHILIPPE HÉRIAT)

“ LA CHAUSSÉE DES GÉANTS ”



Le fils du gouverneur (Youca Troubetzkoï)
fait ses adieux à sa mère (Mme Yanova)



Une scène particulièrement remarquable de la Révolution

“ NANA ”



Au studio Gaumont, Jean Renoir a reconstitué le théâtre des Variétés, tel qu'il était sous le second Empire. Voici l'aspect de la scène au cours d'une représentation de « La Blonde Vénus ».



Nana (Catherine Hessling) entourée des danseuses du bal Mabille.

“ POUR RÉGNER ”



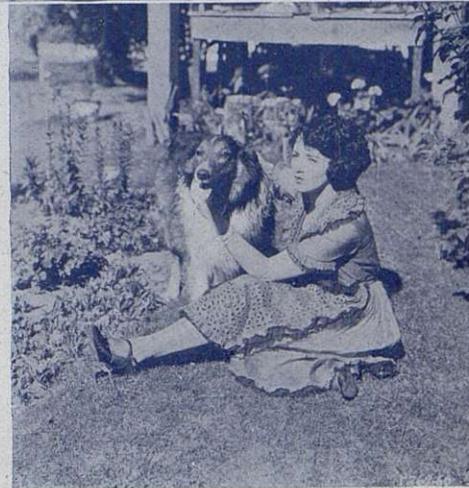
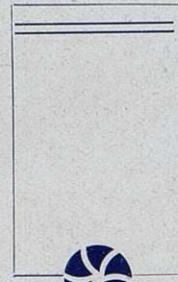
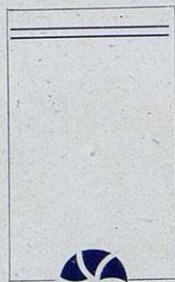
Dans « Pour régner », André Luguet a retrouvé ses qualités de pilote aviateur de la grande guerre pour les mettre au service du premier grand film imaginé, réalisé et interprété par lui avec, pour principale interprète, Mme Marie-Thérèse Piérat, la grande artiste de la Comédie-Française.



Une des scènes capitales de « Pour régner ». André Luguet (Melchior) est accusé par Marie-Maximilienne (Mme M.-T. Piérat) du meurtre de son frère Henry (Vonelly). Evidemment, les apparences sont contre lui.

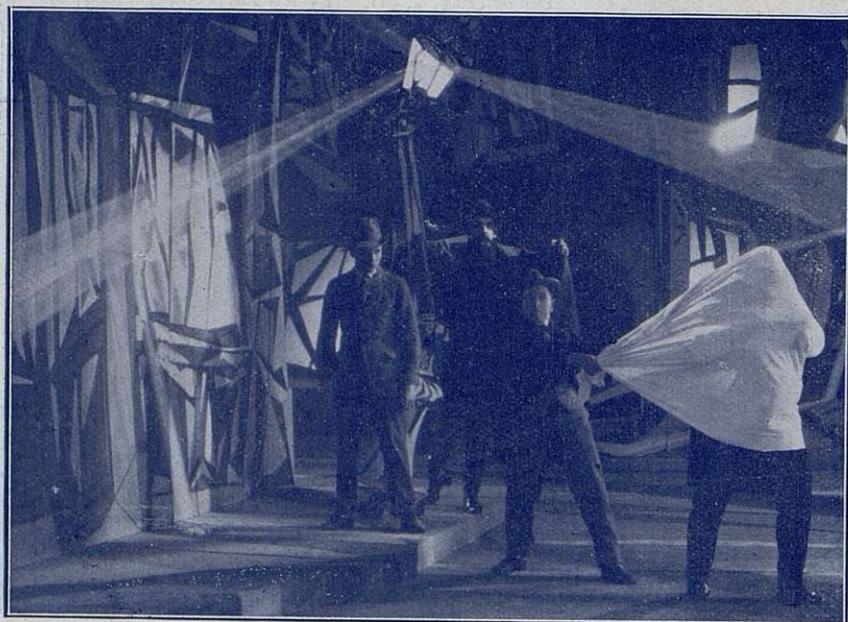
Leurs fidèles

Compagnons



Pola Negri possède de magnifiques bergers allemands, Germaine Dulac deux skye-terrier, dont un, Tonton, qu'elle vous présente, vient d'obtenir tous les premiers prix à l'Exposition de Bruxelles. Mae Bush affectionne un grand berger et Josiane une petite chienne éminemment photogénique. Dorothy Devore est très fière de tous ses petits chiots, et Colleen Moore d'un terrible berger qui ne se laisse approcher que de sa maîtresse. Viola Dana ne se sépare jamais d'un superbe colley, pas plus que Madge Bellamy de son scotch-terrier et Bebe Daniels d'un de ses nombreux épagneuls.

“ BIBI-LA-PURÉE ”



Dès le 12 février, nous pourrons applaudir les scènes toutes plus amusantes les unes que les autres de « Bibi-la-Purée ». Du rire, de l'émotion, de l'humour, toute la gamme des sentiments y est déployée. Ce sera, sans nul doute, pour Maurice Champreux et pour l'inénarrable Biscot, un succès rarement égalé.

“ CARMEN ”



De quelle admirable et sauvage poésie est empreinte cette image tirée de « Carmen », et où nous reconnaissons Raquel Meller, en croupe de ce cavalier si typiquement espagnol !



Voici la magnifique interprète de « Carmen », la grande artiste Raquel Meller, assistant aux phases d'une corrida extrêmement émouvante.



Herbert Brenon, metteur en scène de « Peter Pan » et de tant d'autres films à succès, prend un « close-up » de Thomas Meighan, le sympathique artiste de Paramount.



Le métier d'artiste cinématographique a parfois des exigences qu'on ne soupçonne guère. Demandez plutôt à Mosjoukine et à Nathalie Kovanko le souvenir qu'ils gardent de cette scène de « Michel Strogoff » !

LA VIE CORPORATIVE

Dans le champ de l'actualité

ÊTRE dans le champ... Les profanes eux-mêmes comprennent aisément ce que cela signifie. L'appareil de prise de vues fixe, d'un coup, sur la pellicule sensible, les êtres ou les choses qui sont placés dans son champ de vision. De même, l'idéal pour un journaliste serait de pouvoir commenter d'un seul trait de plume tous les sujets qui lui apparaissent dans le champ de l'actualité. Essayons, du moins, d'en effleurer quelques-uns à l'occasion de questions posées par les lecteurs.

**

Que devient la question du contingentement ? Il semble qu'elle ait fait un grand pas. La Chambre syndicale française (celle que préside depuis de longues années M. Demaria) vient de soumettre à la corporation un projet assez différent de celui que préconise la Chambre dissidente, mais tendant, somme toute, au même but : la protection du film français contre le film américain formidablement avantage par le change. Ainsi l'accord est fait sur le principe. Reste à se mettre d'accord sur un texte unique. On s'y essaie. M. Jean Sapène est venu à la Chambre syndicale française. On a discuté, sans résultat appréciable jusqu'ici, mais de nouvelles rencontres doivent avoir lieu. Gardons-nous de dire le moindre mot qui pourrait compromettre le succès de ces louables efforts de conciliation. Et attendons.

**

Non, ce n'est pas aux éditeurs de films qu'il faut en vouloir de rechercher le livre ou la pièce à succès au détriment du scénario original. D'abord, il y a des livres et des pièces dont on peut dire que leur auteur n'eût pas manqué de les concevoir sous la forme de films, si les hasards de la naissance l'eussent fait contemporain du cinéma. Quand on a vu des dessins de Victor Hugo, quand on sait quel parti ce prodigieux visionnaire tirait de l'opposition du noir et du blanc et comment il composait en se jouant des images saisissantes jusqu'à la hantise, on demeure convaincu que l'auteur des *Misérables* se fût passionné

pour le cinéma. Dès lors, qui pourrait dire si Victor Hugo ne concevrait pas aujourd'hui *Les Misérables* sous la forme d'un scénario de roman à épisodes ?

Mais tous les livres célèbres ne sont pas aussi riches que celui-là en matière cinématographique. Certains même en sont très pauvres. Il n'est pas juste, pourtant, d'incriminer les éditeurs qui en tirent des films. Le coupable est le public qui y court sur la foi du titre. L'éditeur, lui, est dans son rôle en escomptant et exploitant l'empressement moutonnier du public vers les films tirés d'œuvres littéraires connues.

**

En revanche, les éditeurs ont tort de vouloir, à tout prix, habiller leurs films à la dernière mode. On ne manque pas de nous dire, au début de chaque « bande », le nom de la couturière et de la modiste qui ont fourni les robes et les chapeaux des principales interprètes. On nous dit même parfois le nom du bottier, du fourreur. Pourquoi pas celui du coiffeur et de la manucure ? Tout cela n'est que puéril et agaçant. Le plus grave est que ces raffinements d'élégance portent leur date. La dernière mode d'hier n'est déjà plus celle d'aujourd'hui et sera complètement ridicule demain. Alors à quoi bon parler de constituer un répertoire du cinéma si l'on ne peut plus, sans déchaîner le rire, présenter un film quelques années après sa réalisation ?

Les éditeurs qui lancent des films dits « d'époque » ou « à costumes » font preuve d'un véritable courage — puisque l'on prétend que le public préfère une action toute moderne. Mais ils en seront récompensés. Car, outre que le public, quoi que l'on en dise, leur fait généralement un accueil empressé, ces films-là resteront et vivront.

**

Au directeur de cinéma qui me reproche d'avoir trop formellement condamné « l'intermède », je réponds que l'article que j'ai consacré à cette question spécifique, au contraire, des réserves formelles en fa-

veur des directeurs qui sont contraints — par la concurrence locale, ou le goût particulier de leur public, de s'imposer ce surcroît de tracas et de frais. Mais nous sommes d'accord puisque lui-même reconnaît que « l'intermède » doit demeurer une exception, les salles de cinéma étant destinées, par principe, à la projection de films. Et, en tout cas, je maintiens que le cinéma doit rester propre et qu'il en faut bannir l'intermède malpropre.

**

Parlant incidemment des décors de cinéma, j'ai émis le regret qu'ils manquent trop souvent de vérité. Un décorateur m'assure que c'est presque toujours la faute du metteur en scène, qui exige que le décor « fasse riche ». D'où que vienne l'erreur, elle est bien fâcheuse et s'aggrave de jour en jour. La moindre midinette est logée, au cinéma, comme Mlle Cécile Sorel elle-même. Le public sait bien que ce n'est pas vrai. Il hausse les épaules. C'est lui qui a raison.

PAUL DE LA BORIE.

Courrier des Studios

Chez Albatros

Jacques Feyder, de retour en France, a commencé à tourner à Montreuil dans le premier décor réalisé par Meerson : la taverne de Lilas Pastia. On se rappelle le rôle que joue, dans *Carmen*, la célèbre nouvelle de Mérimée, cet aubergiste chez qui se réunissaient, avant d'accomplir leurs exploits, les contrebandiers du dencaire.

Lilas Pastia, c'est Charles Barrois. Hirsute, méconnaissable avec sa barbe volontairement inculte, le sympathique assistant de Jacques Feyder est devenu le plus sinistre bandit qui se puisse imaginer. Dans ces premières prises de vues d'intérieurs se manifestent, une fois de plus, l'originalité, la virtuosité technique et l'austérité de Feyder.

Nous avons rencontré au studio où elle venait se réacclimater, après les quelques mois passés dans le pays natal, la magnifique interprète de *Carmen*, la grande Raquel Meller. Nous avons eu l'heureuse fortune d'admirer quelques-unes des photographies qui ont fixé les expressions de cette incomparable artiste durant les scènes tournées en Espagne. Qu'il nous soit permis d'affirmer que Raquel a atteint dans son nouveau rôle, aux sommets du pathétique, et qu'elle a fait de *Carmen* une création inoubliable.

— La rédaction trop concise d'un écho paru cette semaine dans la presse a pu laisser entendre que les prises de vues de *Carmen* aux arènes de Ronda, durant les scènes de la corrida, avaient quelque peu effarouché les sympathiques opérateurs Parguel et Desfassiaux, chargés d'enregistrer les phases de la course.

Nous nous élevons avec énergie contre une pareille interprétation absolument contraire aux faits ; les opérateurs de *Carmen* (ainsi, d'ailleurs, que tous les collaborateurs de Jacques Feyder) ont montré, au cours de ces prises de vues extrêmement périlleuses, une audace étourdissante, qui ne s'est pas démentie un seul instant. C'est grâce, d'ailleurs, au « cran » dont ils firent preuve en présence du taureau déchaîné que les spectateurs du film pourront applaudir des visions de corrida absolument stupéfiantes, qui leur vaudront plus d'une émotion forte.

Nos opérateurs ne reculent devant aucun danger, et il faut que le public rende à ces braves l'hommage dû à leur intrépidité et à leur sang-froid.

R. P.

Aux Cinéromans...

Henri Desfontaines, pour son film du *Captaine Rascasse*, accumule des scènes où le pittoresque le dispute au mystérieux. Il réalise en ce moment les scènes qui ont lieu dans le laboratoire du bizarre savant Curtius Salem (Joë Hammam) qui prête à la reine du whisky le secours de sa science malfaisante.

Une grande partie du film se passe en mer, et le metteur en scène compte partir bientôt pour réaliser de saisissantes batailles navales et d'aventureuses croisières.

— Tourjansky met à présent la dernière main au montage de son film : *Michel Strogoff*. On sait que la plupart des scènes de ce film ont été tournées en Russie et que par un grand souci d'exactitude la figuration (plusieurs milliers de personnes) a été recrutée sur les lieux mêmes. On ne pouvait espérer plus de couleur locale pour un film tel que *Michel Strogoff*. Les costumes, les armes, les us et coutumes de Russie et de Sibirie sont rendus avec une très grande vérité, qui fera honneur à cette grande œuvre de Jules Verne.

— René Leprince continue la réalisation du grand cinéroman de Pierre Gilles : *Titi, roi des gosses*. On passe du décor le plus riche au plus pauvre, c'est dire la variété de ce film. Ce ne sont pas seulement des décors de peintre, mais aussi d'architecte. Ce sont les cadres dignes de l'action qu'ils renferment : on peut dire qu'ils commentent cette action. Tout le petit monde qui constitue une grande partie de la distribution s'est admirablement soumis à la vision de René Leprince dans la scène de l'aménagement du pigeonnier de Titi. La semaine prochaine, on entame les « scènes frémisantes » du film par un incendie en forêt.

A Cinégraphic

Marcel L'Herbier a entièrement terminé *Le Vertige*, de Charles Méré, qu'il a mis en scène pour Cinégraphic. Il consacre tout son temps au montage de son film, dont il attend les meilleurs résultats. Cette œuvre a été traitée selon un esprit moderne d'une fort intéressante nouveauté tant par l'aspect original des décors que par l'ingéniosité des éclairages. Ajoutons que l'interprétation est digne en tous points de la mise en scène et que *Le Vertige* est un film dont on attendra impatiemment la projection.

Nos abonnés sont nos amis, les amis de nos abonnés doivent devenir nos amis en devenant nos abonnés.



Le prince Aryad (GENICA MISSIRO) et Pascaline (PAULETTE BERGER)

UN NOUVEAU CINÉROMAN

Avant la présentation de "L'Espionne aux Yeux Noirs"

Le succès de *Jean Chouan* commence à peine ; partout l'œuvre d'Arthur Bernède, réalisée par Luitz-Morat, est acclamée sur tous les écrans, et déjà la Société des Cinéromans nous annonce la présentation prochaine d'une production nouvelle, due cette fois à la collaboration, pour le roman, de Paul Dambry, et, pour la mise en scène, du remarquable réalisateur qu'est Henri Desfontaines.

Au cours de la réalisation de ce cinéroman, nous avons eu bien souvent l'occasion d'en parler aux lecteurs de *Cinémagazine* et nous nous sommes plu à leur signaler certaines reconstitutions en studio ou dans des extérieurs auxquelles purent assister nos collaborateurs. En attendant que la présentation, qui doit avoir lieu à l'Empire, le 10 février, nous montre toute la richesse de *L'Espionne aux Yeux Noirs*, nous avons tenu à demander à Henri Desfontaines quelques précisions sur cette nouvelle œuvre.

Henri Desfontaines est en ce moment plongé dans une production d'un esprit tout différent ; la gravité, le tragique qui caractérisent *L'Espionne aux Yeux Noirs* ont fait place à la plus aimable comme à la

plus souriante fantaisie et c'est entre deux scènes du *Captaine Rascasse* que j'ai réussi à rejoindre le réalisateur.

— Que pouvez-vous me dire de *L'Espionne aux Yeux Noirs* ?

— Attendez une minute, car je suis bien loin de l'état d'esprit que j'avais au moment où je réalisais ma première production pour la Société des Cinéromans. Ah ! voilà : *L'Espionne aux Yeux Noirs* est, comme vous le savez déjà, due au romancier Paul Dambry et va paraître dans le *Journal*. Le romancier m'a, certes, fourni une matière très riche, pleine de vie et de situations très intéressantes. Ce qui fait le fond du roman, c'est-à-dire la trame sur laquelle l'auteur a brodé son intrigue romanesque, c'est la guerre que se livrent deux pays : la Karolie et la Masubie, et les répercussions de cette guerre sur ceux qui la vivent.

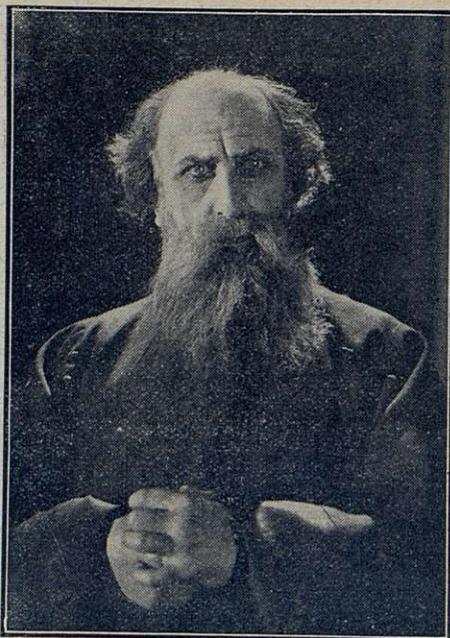
« Au premier plan, parmi les héros, apparaissent deux belles figures de chefs, le prince Wladimir Aryad et son fils, le prince Pierre, en qui sont les espoirs de toute une race, de tout un peuple dont ils semblent l'incarnation héroïque et splendide. Tout près d'eux, la figure austère et

sympathique du pope incarnant toute la foi religieuse et la tradition ; Sonia, la douce et belle Sonia, victime d'une situation à laquelle elle s'efforce de remédier, mais au prix de quelles souffrances !

« Puis, en opposition à ces beaux caractères, voici les âmes d'ombre, l'esprit de la trahison incarné d'abord par la troublante Kowa, la séduisante espionne aux yeux noirs, femme exotique et énigmatique, qui entraîne dans son sillage le trop faible et hésitant Dorevnick.

« Au drame qui dresse les uns contre les autres ces personnages, viennent s'ajouter deux figures qui l'éclairent d'un jour plus souriant, quoiqu'elles soient, elles aussi, prises dans la tourmente. C'est le journaliste français Francœur, envoyé dans ce pays par son journal et qu'une vieille amitié avec le prince Pierre Aryad jette, lui aussi, dans la mêlée.

« Avec le journaliste est aussi venue sa sœur, la belle et charmante Pascaline, et la joie et la jeunesse qui rayonnent en elle éclairent de leur charme séduisant les heu-



Le pope (MARNAY)

res sombres de tous ceux que la jeune fille approche.

« L'interprétation de *L'Espionne aux Yeux Noirs* est assurée par un choix de vedettes dont les noms seuls disent le talent et la faveur dont ces artistes jouissent auprès du public. Citons d'abord Marie Dalbaïcin, qui prête à l'espionne aux yeux noirs toute son étrange personnalité. A ses côtés, l'on verra Genica Missirio, Roger Karl, Paulette Berger, Suzanne Delmas, Marnay, Albert Decœur, Fernand Herrmann, Volbert, Pierre Hot, C.-T. Terrore, etc. »

Le nom du metteur en scène nous laisse prévoir déjà la qualité de sa réalisation ; nous n'ignorons pas que les extérieurs ont été tournés dans des pays d'un paysage pittoresque qui fournissent à l'action le cadre qui lui convenait ; nous y verrons des villes, des monuments d'un style étrange qui créent réellement l'atmosphère de ces deux pays. D'après les renseignements que nous avons pu avoir, *L'Espionne aux Yeux Noirs* continuera dignement la série exceptionnelle de productions qui nous a été donnée cette année par la Société des Cinéromans.

JEAN DELIBRON.



La Kowa, l'espionne aux yeux noirs (MARIA DALBAÏCIN)

Le film français et l'écran américain

Suite (1)

Pourquoi les films français ne vont pas en Amérique. — L'exploitation des salles aux Etats-Unis. — Ce que deviennent nos films. — Comment la production française doit s'imposer aux Etats-Unis.

Des gens bien intentionnés, mais d'une compétence discutable, viennent vous dire : « Vous ne vendrez pas aux Américains, tant que vous n'aurez pas d'autres scénarios, et que vous n'adopterez pas « la technique américaine. » Si vous voulez bien vous amuser, demandez-leur de vous expliquer en quoi consiste le scénario-type qui convient à l'état d'esprit d'outre-Atlantique, d'après eux, ou la sacro-sainte « technique »... Ils vous parleront du fameux « triangle », qui, paraît-il, choque si fort ces braves Yankees. Mais alors, comment expliquera-t-on l'existence sur l'écran américain du « villain », qui, en frisant sa traditionnelle moustache effilée, circonviendrait la jeune épouse timide que son héros de mari sauvera du déshonneur, dans les derniers cent mètres ? Et la « vamp », qui désunit un ménage tous les jours avant de prendre son « five o'clock tea », ne serait-elle pas, par hasard, un des éléments de ce triangle abhorré ?

L'objection est enfantine et il ne faut pas avoir vu beaucoup de films américains pour s'y attacher. Il est juste de reconnaître que la censure américaine n'admet pas que l'on présente une femme ayant un amant, ou un homme « en puissance » de maîtresse. Mais, comme, au fond, ce n'est qu'une affaire de sous-titres, qu'on fasse de ces personnages suspects à la pudibonderie censoriale, des « flirts avancés », la morale sera sauvée, et le tour joué.

Quant à la sacro-sainte « technique américaine », quel est le néfaste farceur qui a, le premier, lancé ce canard ? Il n'y a pas de technique américaine. Il y en a une bonne, et il y en a une mauvaise. Les Américains se servent de la bonne. C'est tout. Et rien n'empêche les Français de les imiter, sans faire de sacrifices ni de concessions aux prétendus goûts ou tendances d'un autre peuple. D'ailleurs, nombre de

metteurs en scène n'ont pas attendu que je le leur dise... Espérons que leur exemple sera suivi.

Une chose, pourtant, distingue assez nettement le « traitement » du scénario, dans les deux pays : le découpage. Les Américains aiment une action rapide, prenante et simple. Peu de gros plans de longue durée, peu de sous-titres explicatifs, peu de situations compliquées, que le spectateur d'intelligence moyenne ne puisse saisir à première vue. Et du mouvement, brutal au besoin, qui vibre sur l'écran et vous fasse vibrer à l'unisson. Des situations tendues, des « climaxes », très soigneusement et psychologiquement étudiées pour obtenir de bons « suspens » dramatiques, des idées drôles, des « gags » habilement développés par des spécialistes qui dosent le « comedy relief » cher au public américain. Entre parenthèses, cette idée du « soulagement par le comique » — si je puis traduire ainsi, en français barbare, l'expression « comedy relief » — après une violente tension dramatique, est d'origine française, et le principe en fut, il y a bien des années, énoncé et appliqué par celui qui, le premier, et d'ailleurs à son insu, écrivit pour le cinéma, Victor Hugo.

Qu'on ait toujours présent à l'esprit que, presque toujours, les Américains sont de grands enfants, qu'un rien amuse et qu'un rien irrite, public excellent pour tout ce qui est simple et facile à comprendre, mais hostile pour ce qu'il appelle le « high-brow stuff », des « trucs prétentieux ».

Voilà un bon bout de temps que je suis aux Etats-Unis. Eh bien ! je n'ai jamais vu une comédie, quelque pauvre, quelque ridicule qu'elle fût, ne pas recueillir, durant la projection, l'aumône d'un rire général. Les spectateurs ne semblent jamais se lasser de voir un monsieur recevoir une tarte à la crème sur la figure, ou de voir le comique aux longues moustaches sauter

(1) Voir le début de cet article dans le n° 5 de 1926.

en l'air chaque fois que le shériff révolverise son postérieur.

Mieux encore : j'ai vu, lors de la projection de documentaires un peu inaccoutumés, tels que les cérémonies de lointaines peuplades asiatiques, ou l'analyse de l'épanouissement de certaines fleurs étranges, j'ai vu de braves gens — une bonne moitié de la salle — éclater d'un gros rire ingénu, tout comme d'heureux poupons rient aux anges en contemplant un chien qui passe. Ça sort de l'ordinaire, c'est drôle. De plus, et en dépit de tout ce qu'on a pu dire, l'Américain est un sentimental, qui a un faible pour les histoires d'amour où le « boy » et la « girl » n'arrivent à échanger le final baiser en fondu qu'après de multiples péripéties. Tout ce qui a rapport au « grand monde », à la haute société, aux cours royales ou princières, surtout s'il y a beaucoup d'uniformes, est également d'un grand attrait pour le public américain moyen. Que de films à succès dans ce genre, depuis *Rupert of Hentzau* jusqu'à *La Veuve Joyeuse*, en passant par *Forbidden Paradise*, *The Swan*, *Graustark*, *The Midnight Sun*, etc. !

Mais tout cela, jusqu'à un certain point, n'est que secondaire, tout au moins par rapport au fait que les bandes françaises ne passent pas sur l'écran américain.

L'écueil principal est, je le répète, qu'elles ne sont pas demandées sur le marché, pour la simple raison que la production nationale suffit à l'alimenter. La question est d'ordre purement commercial, et non pas artistique, et la faute — s'il en est une — n'incombe pas aux metteurs en scène, mais aux producteurs, qui n'ont pas su exploiter la situation en Amérique, quand il était encore temps d'y installer un débouché permanent. Une à une, les maisons françaises qui avaient un siège aux Etats-Unis ont abandonné la partie, après s'être laissé envahir par d'astucieux Yankees, qui, par la suite, achetèrent la firme, leur enlevant ainsi toute chance ultérieure, non seulement de produire, mais encore d'éditer et d'exploiter en Amérique.

Ce qui fait qu'à l'heure actuelle, à New-York, à part M. Osso, qui n'est d'ailleurs qu'un intermédiaire, il n'y a pas une seule maison ou agence française pour représen-

ter utilement et effectivement les intérêts de notre production. C'est là une faute impardonnable, qui frappe de stupeur l'homme même le moins habitué aux questions d'exportation. Mais comment qualifier l'industriel qui, désirant vendre à l'étranger, non seulement n'y ferait aucune propagande pour ses produits, mais encore négligerait de s'y faire représenter, ne fût-ce que par des commis-voyageurs ?

Il y a là une terrible lacune. La comblera-t-on ? Et comprendra-t-on qu'il faut faire de la publicité dans les journaux américains, en particulier dans les feuilles corporatives ?... Qu'il faut installer des salles de projection pour montrer aux acheteurs et éventuellement à des spectateurs non professionnels, en représentations payantes ou de propagande, les films susceptibles d'être vendus, en excellentes copies, coupés de façon à plaire au public américain, et à ne pas choquer ses conceptions en matière de psychologie ou de moralité, avec des sous-titres intelligibles, en anglais non seulement traduits mais adaptés ?

Ensuite, mais ceci peut être considéré comme secondaire, qu'on améliore l'équipement des studios français, électriquement surtout.

Qu'on donne un « staff », un état-major d'assistants et de techniciens au malheureux metteur en scène qui ne peut, malgré toute sa bonne volonté, faire tout à lui seul. Qu'on lui donne plusieurs assistants, des accessoiristes, un conseiller technique, des coupeurs, titreurs, etc...

Et, si l'on veut, qu'on traite « à l'américaine » le scénario, le découpage, et l'action. En voici succinctement les caractéristiques :

Scénario : histoire d'amour se terminant bien.

Découpage : (voir plus haut).

Action : violente et courte. Climaxes. Comedy relief.

Photographie : pas trop d'effets de « camera », de trucs, ni d'éclairages fantastiques ou inaccoutumés.

Je laisse aux intéressés le soin de tirer de cet exposé une conclusion salutaire grâce à laquelle, il faut l'espérer, ils arriveront à résoudre le problème qui peut mettre en meilleure fortune notre production nationale.

JEAN BERTIN.

LES FILMS DE LA SEMAINE

DON X, FILS DE ZORRO

Film américain interprété par DOUGLAS FAIRBANKS, MARY ASTOR, DONALD CRISP, WARNER OLAND, JACK MAC DONALD, STELLA DE LANTI, JEAN HERSHOLT, ALBERT MAC QUARRIE, LOTTIE PICKFORD FORREST, CHARLES STEVENS, TOTE DU CROW et ENRIQUE ACOSTA. Réalisation de DONALD CRISP.

Et voilà de nouveau Douglas, le Douglas que nous aimons tous, dont l'éternel sourire et l'agilité proverbiale ont consacré la popularité. *Don X, Fils de Zorro*, vient de commencer avec lui à Marivaux une carrière qui s'annonce triomphale tant les qualités qui avaient fait le succès du *Signe de Zorro* se retrouvent dans cette production...

L'action, cette fois, se déroule en Espagne, où le fils de Zorro est allé accomplir ses études. Accusé injustement d'un crime, il parviendra, avec l'aide de son père, à se disculper et à punir les assassins.

Douglas Fairbanks se surpasse une fois de plus dans le double rôle de don César, jeune étudiant, qui sait manier le fouet californien, et de Zorro, dont il nous burine une figure étonnante. Mary Astor, si jolie, lui donne la réplique. Donald Crisp et Jean Hersholt sont les « vilains » de l'histoire et Warner Oland incarne avec humour un archiduc qui ne déteste pas la « bonne vie ».

Nous consacrerons très prochainement un numéro spécial à cette surproduction de tout premier ordre.



DOUGLAS FAIRBANKS se révèle un étonnant artiste de composition dans le rôle de Zorro, père de don X...

MARIONNETTES

Film en couleurs interprété par HOPE HAMPTON, OTTO KRUGER et LOUISE LAGRANGE. Réalisation de DIAMANT-BERGER.

Ce film de court métrage constitue, à mon avis, une petite merveille de la ciné-

CRACKERJACK

Film américain interprété par JOHNNY HINES et SIGRID HOLMQUIST.

Cette amusante comédie n'engendre pas la mélancolie ! Loin de là... Animée avec un brio endiablé, elle nous fait assister

aux avatars d'un brave marchand de cornichons à la crème entraîné malgré lui au milieu d'une conspiration. Que de stratagèmes ne doit-il pas employer pour se tirer de ce mauvais pas et pour épouser la charmante jeune fille dont il s'est épris au cours de ses mésaventures !

Johnny Hines est étourdissant d'entrain dans le principal rôle. Il joue, danse, fait de la publicité, se bat en duel, se déguise avec une fantaisie qui provoque inévitablement le rire. Sigrid Holmquist est sa charmante partenaire.

JEAN CHOUAN

Film français interprété par MAURICE SCHUTZ, RENÉ NAVARRE, CLAUDE MÉRELLE, ELMIRE VAUTIER, LAGRENÉE, DECEUR, ANNA LEFEUVRIER, MARTHE CHAUMONT, DANIEL MENDAILLE, TOMMY BOURDEL, etc.
Réalisation de LUITZ-MORAT.

La nouvelle production des Cinéromans, qui passe actuellement sur les écrans, retrace l'épopée vendéenne, la lutte acharnée entre les Chouans et les Bleus, tout cela au milieu de décors admirablement choisis par Luitz-Morat, le réalisateur heureux de ce grand film.

Maurice Schutz était tout désigné pour incarner Jean Chouan, le farouche défenseur de la religion et du roi. René Navarre anime superbement le républicain, fidèle aux nouvelles idées. Les principaux rôles féminins sont tenus par Claude Mérelle, dont la beauté égale le talent ; Elmire Vautier, infiniment touchante ; Anna Lefevrier et Marthe Chaumont, qui fait dans ce film des débuts très prometteurs. Daniel Mendaille est, très consciencieusement, Marceau, et Tommy Bourdel, un Kléber de belle allure. Une distribution homogène complète cette interprétation.

LE TACITURNE

Film américain interprété par ERNEST TORRENCE, LOÏS WILSON, JACK HOLT et NOAH BEERY.

Sans présenter autant d'intérêt que *La Caravane vers l'Ouest* et *La Ruée Sauvage*, *Le Taciturne* est un film que je conseille à nos lecteurs ; ils y retrouveront ces péripéties au milieu du sauvage Far-West, ces luttes incessantes des pionniers contre les Indiens, ces randonnées d'innombrables troupeaux à travers d'immenses territoires. Une interprétation de talent, qui comprend Ernest Torrence, Loïs Wilson, Jack Holt

et Noah Beery, anime cette belle production tournée au milieu de paysages de toute beauté.

SALAMMBO

Film français interprété par JEANNE DE BALZAC, ROLLA-NORMAN, HENRI BAUDIN, RAPHAEL LIÉVIN et VICTOR VINA.
Réalisation de PIERRE MARODON.

Après avoir connu le succès à l'Opéra et en exclusivité sur les boulevards, *Salammbô* passe cette semaine dans les salles, où le grand public ne peut que lui réserver un très favorable accueil. La réalisation de Pierre Marodon, les reconstitutions grandioses, l'interprétation, toutes choses que nous avons déjà longuement louées, font de cette production une des œuvres les plus intéressantes qui aient été réalisées à l'écran français.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Les Présentations

LA CHANCE D'UN JOUEUR

Film américain interprété par HARRISON FORD, CLAIRE ADAMS, MAHLON HAMILTON, MARGARET LIVINGSTONE et DAVID TORRENCE.
Réalisation de VICTOR SCHERTZINGER.

La passion du jeu peut conduire aux pires déchéances... Telle doit être la morale de ce film qui ne pêche pas par originalité mais présente néanmoins, au cours de son action, quelques tableaux intéressants. Les scènes jouées par deux jeunes artistes dont on ne nous cite pas les noms et qui incarnent, l'une un petit trottin, et l'autre un jockey d'occasion, sont, sans contredit, les meilleures du film.

Claire Adams est infiniment touchante dans le principal rôle féminin. J'ai beaucoup aimé Mahlon Hamilton dans le personnage de l'ami perfide et Margaret Livingstone dans celui, plus insignifiant, d'une petite « vamp », mais pourquoi Harrison Ford, qui anime le joueur impétinent, se met-il à rire aux moments les plus pénibles ? On voit très bien que, dans ce film, il ne peut retenir son sérieux et joue sans grande conviction au cours des scènes dramatiques. David Torrence est un papa qui ne manque ni de bonhomie, ni d'autorité.

ALBERT BONNEAU.

Échos et Informations

Nécrologie

Nous recevons au moment de mettre sous presse le câblegramme suivant de notre correspondant à Hollywood, Robert Florey : « *Barbara La Marr morte malade.* »

La malheureuse artiste, célèbre par ses créations de *Guerrita*, du *Roman d'un Roi*, de *Cœur de Sirène* et de tant d'autres films, avait dû abandonner le studio il y a trois mois. Elle laisse un baby de trois ans qu'elle avait adopté.

Chez les Auteurs de Films

Le banquet annuel de la Société des Auteurs de Films aura lieu cette année le vendredi 12 février dans les salons de l'hôtel Lutétia, boulevard Raspail.

Toutes les personnalités du monde cinématographique assisteront à cette réunion qui sera présidée par M. Raymond Poincaré.

Le prix du banquet est fixé à 40 francs. Les membres de la corporation désireux de se faire accompagner de personnes étrangères sont priés d'en aviser le secrétaire général Roger Lion, 52, avenue de Breteuil, tél. Ségur 17-06.

La tenue de soirée sera de rigueur.

« Mon Frère Jacques »

Il y a 22 ans, MM. Bernstein et Veber ont fait représenter au Vaudeville une pièce portant le titre *Frère Jacques*.

Afin d'éviter toute confusion, le film de M. Marcel Manchez qui sort en public à partir de cette semaine portera le titre de *Mon Frère Jacques*.

En marge de l'écran

L'éminent sculpteur Félix Banneteau — qui est aussi un véritable ami du cinéma, puisqu'il fait partie du comité de notre association — vient d'obtenir un très gros succès au salon de l'Ecole Française, où il expose une série de bustes. Aux côtés de celui d'un ministre canadien, de ceux du professeur Vincent et du marquis Boni de Castellane, on remarquera spécialement celui de Suzanne Bianchetti, notre charmante vedette, qui valut à M. Banneteau les plus chaudes félicitations du Président de la République.

A Paramount

Nous apprenons avec plaisir que M. Adolphe Osso, administrateur-délégué et directeur de la Société anonyme française des Films Paramount, d'accord avec M. Robert Hurel, directeur général de la location, vient de nommer M. Brianaud, qui était directeur de l'agence de Rennes, directeur de l'agence de Nancy.

C'est M. Dessort, sous-directeur de l'agence,

et ancien directeur du Tivoli-Palace de cette ville, qui assumera désormais la direction de l'agence de Rennes.

Toutes nos félicitations à ces deux travailleurs infatigables, qui ne comptent que des sympathies dans notre corporation.

Biscot, père de famille

Au troisième épisode du film *Bibi-la-Purée*, que Biscot vient de tourner, il y a une scène où il fait le guignol devant une ribambelle de gosses. Le jour où l'amusant Coco, derrière son petit théâtre, était prêt à remplir son rôle, les petits « Poubot » énervés remuaient sans cesse et l'on n'en pouvait rien obtenir.

C'est alors que Biscot eut une idée amusante : il alla lui-même acheter chez le plus prochain épicière une grosse de sucettes qu'il distribua paternellement à ses petits amis... Ils se mirent aussitôt à l'ouvrage, qui consiste, comme on le sait, à amincir jusqu'à en faire une pointe acérée la partie de la sucrerie qui ne touche pas au petit bâton. Pendant ce temps on put tourner à loisir, tandis que Bibi faisait congruement rosser le commissaire comme il se doit dans toute pièce de guignol bien conçue.

En guise d'excuse

Nos lecteurs ont été certainement très étonnés de voir la page de publicité réservée dans ce numéro au fameux film : *Crackerjack*. Malheureusement... ou plutôt bienheureusement, le typo qui a composé cette page venait de voir Johnny Hines dans *Crackerjack* et riait tellement en travaillant qu'il a littéralement saboté son ouvrage.

Morale (pour les typos). N'allez jamais voir *Crackerjack* avant de travailler.

Petites nouvelles.

— La Société en nom collectif R. Weil et M. Lauzin a été dissoute d'un commun accord à la date du 25 janvier 1926.

M. Roger Weil, ayant été nommé liquidateur, reprend le fonds de commerce de la Société et continuera comme par le passé la location de films, dans les bonnes traditions de la maison.

La maison s'appellera désormais : « Anciens Etablissements R. Weil et M. Lauzin », Roger Weil-Lorach, directeur.

M. Lauzin a l'intention de se consacrer à la production.

— M. Carmine Gallone, le célèbre metteur en scène italien, et M. Guglielmo Serangeli, directeur administrateur de la Grandi Films sont arrivés à Paris, retour de Londres et de Berlin, où ils ont vendu leur dernière production : *Les Derniers Jours de Pompéi*. Ils ont obtenu, tant pour l'Angleterre que pour les pays centraux, des prix jamais encore atteints. Il est vrai que jamais non plus film de telle envergure ne fut réalisé. Espérons voir sous peu en France cette magnifique production qui nous fait augurer un nouveau essor de la cinématographie italienne.

LYNX.

26, AVENUE DE TOKIO, 26
TÉLÉPHONE PASSY 61-12, 13, 14

CONSORTIUM CENTRAL DE PARIS

Editeurs adressez VOUS A NOUS POUR VOS FILMS Exploitation Vente

Cinémagazine en Province

BEZIERS

Au Kursaal a été organisé, avec plein succès, par M. Blanchard, de l'Université de Montpellier, une conférence sur l'Indochine française, avec projection de deux films appropriés. Nos félicitations à M. Moulin, conseiller général, qui a eu l'heureuse idée de nous faire donner à prix réduit, deux fois par mois, des séances d'enseignement cinématographique.

— *Paris en Cinq Jours* a été le film de la « semaine ». Les vues de Paris, très originales, et l'étourdissante verve de Nicolas Rimsky assurent au film de Pièrre Colombier une brillante carrière.

— Au Royal : *Le Monde perdu*, film curieux, fort bien photographié et agrémenté de quelques beaux effets décoratifs.

— Au Régina : Jack Holt dans *La Gueule du Tigre*.

— A l'Excelsior : programme exclusivement composé de films comiques : *Félix le Chat au Sahara*; *Une Biche et 40 chevaux*, *Mam'zelle Fortune*, avec Colleen Moore.

MARCEL BERNARD.

BOULOGNE-SUR-MER

A l'Omnia, grand succès avec *Le Pèlerin* qui nous est enfin présenté. Ce film contient des choses admirables, tel le sermon sur David et Goliath (équivalent du ballet des petits pains dans *La Ruée vers l'or*) et Charlot en clergymen est absolument... inénarrable. Au programme encore : *La Duchesse de Langeais*, avec Norma Talmadge, Conway Tearle et A. Menjou.

— Au Kursaal : *L'Amour Espiègle*, avec Constance Talmadge, gaie, spirituelle, et le second épisode de *Fanfan-la-Tulipe*, un des meilleurs « serials » de ces dernières années.

— Au Ciné des Familles : *La Ruée Sauvage*, film d'aventures à la photo splendide, à la mise en scène formidable, à l'interprétation parfaite, avec Jucla Holt, Lois Wilson, Noah Berry, etc., etc. Un peu lent dans les deux premières bobines, il approche ensuite de la perfection du mouvement et les tableaux de la ruée des bisons vers la plaine sont parmi les plus beaux moments cinématographiques.

— Au Coliseum : revue locale.

G. DEJOB.

NANCY

— La « première » de gala de *Madame Sans-Gêne* vient d'avoir lieu. Emile Drain, qui personnifie si impeccablement Napoléon, étant de passage à Nancy, avait tenu à assister à cette représentation. A son entrée dans la vaste salle du Cinéma-Olympia, des applaudissements l'accueillirent qui redoublèrent lors de son apparition sur l'écran.

M.-J. K.

NICE

Sur M. Pierre Batcheff, si pâle sous son pansement, belle et étrange, Mme Yanova se penche. M. Eugène Barbier, responsable de la souffrance du sympathique jeune premier puisqu'il est l'auteur de *L'Abandonné* dont on tire un film, suit paternellement cette scène, à côté de M. Richemond, propriétaire de la firme Iris-Films. M. Pallu, le metteur en scène, tarde à appeler le médecin, M. Fabrice, qui s'est assoupi dans un fauteuil, sans un pli, ni à son visage, ni à son costume, aussi élégants l'un que l'autre. Mlle Marise Maïa ne doit pas intervenir aujourd'hui; espiègle, la charmante artiste taquine M. Walter, l'opérateur. Plus loin on monte de nouveaux décors, conçus comme les premiers par M. David. Mmes Olga Noël, Desverger, Millaud et

M. Roger Piquard font aussi partie de la distribution de cette bande, que l'on tourne à Saint-Laurent-du-Var et dont *L'Abandonné* n'est pas le titre définitif. Contrairement à ce qu'une erreur typographique nous fit écrire, *La Rose effeuillée* est le titre du second film que tournera M. Pallu.

— Le célèbre jockey Steve Donoghue est ici. Monté sur Scottish Prince, il a tourné, sur le terrain d'entraînement du Var, un épisode qui fait rivaliser de vitesse son cheval et une auto. Il s'agit sans aucun doute du film anglais *Dark Horses*, des Gainsborough Pictures, que mentionne le correspondant de *Cinémagazine* pour l'Angleterre.

— MM. André Hugon, Charles Burguet, René Hervil ont passé quelques jours ici.

— Le Cinéma de Paris devient la propriété de la Paramount. Nous tenons la nouvelle de M. Paul Beaumont, directeur du service des théâtres de France et de Belgique de la S.A.F. des films Paramount, venu à Nice avec M. Adolphe Osso, administrateur-directeur de ladite société, pour traiter cette affaire. Si l'on repousse des barbares envahisseurs, que faire contre des amis raffinés qui nous prouvent leur sympathie en s'installant chez nous ! Evidemment, nous regrettons que la plus spacieuse, la plus confortable salle de Nice soit maintenant étrangère. Cependant la Paramount, qui apprécie la France, ses richesses artistiques, intellectuelles, l'héroïsme des Français — *Madame Sans-Gêne* et *Vers le Tchad* fourniraient tous les exemples souhaitables — ne peut qu'être favorablement accueillie ici. D'autant plus que tous ceux qui la représentent joignent l'intelligence à la plus grande correction. La courtoisie du nouveau directeur du Cinéma de Paris est connue de tous, puisqu'il s'agit de M. Cabannes, déjà chargé de la direction du Cinéma du Casino Municipal. Nous souhaitons que les établissements niçois rivalisent de confort avec le cinéma Paramount et opposent aux films américains les meilleurs films français.

— Fémina ne compte pas dans les toutes premières salles, cependant les programmes en sont toujours bien composés. On y passait récemment la fine comédie de James Cruze : *Les Gaietés du Cinéma*, que nous revîmes avec plaisir. Un documentaire : *Font-Romeu*, donnait à tous les spectateurs le désir de pratiquer les sports d'hiver dans les Pyrénées. Les actualités Eclair formaient une succession de jolis tableaux comme rarement nous en vîmes : manœuvres d'hiver en Norvège, le jardin des Tuileries sous la neige avec une nuée de moineaux à qui de jeunes Parisiennes donnent la pâture. Bagatelle et ses patineurs, une « série » au billard — pour nous reposer des courses pédestres peut-être — et des vues de Bordighera encadrant les obsèques de la reine Marguerite. Nous devons retrouver l'Italie avec *Naples au baiser de feu*, qui — avec un comique vaudevilles — complétait ce programme. Le film de Serge Nadedjine nous donne l'impression d'un séjour à Naples où, guidés par un artiste, nous découvrons les quartiers les plus caractéristiques de la ville, voyons les Napolitains grouiller dans les vieilles rues, assistons aux cérémonies qui nous révèlent l'âme de ces Italiens, amoureux et indolents. Nous n'oublierons pas plus que la physionomie de Naples, le mendiant typique que crée Gaston Modot, et Georges Charlia, le musicien napolitain — nous sentons que celui-ci joue réellement du violon.

— Le beau documentaire *L'Attaque de Zeebrugge* fut très remarqué au Casino.

— *Madame Sans-Gêne* aura-t-elle quitté le Mondial lorsque ces lignes paraîtront ? Rien ne permet de le supposer.

SIM.

Cinémagazine à l'Étranger

NEW-YORK

Nous sommes heureux d'informer nos lecteurs que nous venons de nous attacher la précieuse collaboration de

M. S. L. DEBALTA

qui dirigera le bureau que nous venons d'ouvrir

11, FIFTH AVENUE, à NEW-YORK

Publiciste français établi depuis vingt ans aux Etats-Unis, notre nouveau correspondant a écrit dans tous les grands journaux américains où sa signature est très recherchée.

Spécialisé depuis quelques années dans les sujets touchant la musique et les spectacles, de grandes enquêtes l'ont amené à plusieurs reprises à Hollywood.

S. L. Debalta a même été, pendant deux ans, le rédacteur principal d'un grand journal de Los Angeles.

« Cinémagazine » est assuré d'avoir en lui un correspondant très averti et parfaitement à même d'établir avec les officiers cinématographiques de New-York un contact favorable à la production française.

On peut, dès maintenant, lui adresser toutes communications intéressant les Etats-Unis.

ANGLETERRE (Londres)

Un certain élément du public de Londres ne se lassera jamais des films de cow-boys : Tom Mix, Hoot Gibson et tant d'autres seront longtemps populaires. Mais la nouvelle comédie de Buster Keaton surpasse les chefs-d'œuvre de tous ses prédécesseurs : *Go West* est de tout premier ordre. Les situations comiques y sont aussi nombreuses que réussies. Les affaires de Buster allant mal, il part vers l'Ouest et devient, on le devine, un cow-boy ou plutôt, pour enlever toute poésie au mot anglais, disons qu'il se fait « garçon vacher ». Son meilleur ami est la vache « Brown Eyes », qui le suit partout comme un petit chien. Après les plus comiques aventures, notre héros gagne enfin le cœur de l'inévitable héroïne.

— Il y a, en ce moment, un grand mouvement en faveur de l'industrie cinématographique anglaise, et cette dernière tente, par tous les moyens, de lutter contre l'invasion américaine.

Mais, si l'on veut bien étudier la question, il semble qu'il faille tout d'abord tenir compte de l'opinion du public anglais.

Or, ici, on aime en général les films américains et cela avec juste raison, car rien ne les vaut à l'heure actuelle. Peut-être y a-t-il en France, en Suède, en Allemagne ou ailleurs, des gens persuadés que la production de leur pays est incomparable et que Los Angeles est surpassé. Ils ont peut-être raison, mais le public anglais les ignore complètement.

J'ai osé, quelquefois, risquer des observations timides sur les films français, dire qu'il y avait aussi des acrobates en France, que les artistes de l'écran français étaient souvent jolies et que les acteurs étaient parfois excellents. Je n'ai

pas osé continuer : la réputation américaine est trop écrasante. Tout le monde sait, de Douvres à Glasgow, que Douglas Fairbanks est d'une agilité remarquable ; que Pola Negri a de beaux yeux ; que Rudolph Valentino est un bon danseur, etc. Toutes ces choses le public les a vues, entendues, lues. Partout la formidable publicité américaine s'est implantée depuis longtemps.

Allez donc, après cela, vanter les mérites de Mathot, de Geneviève Félix, de Biscot. Un seul était excessivement populaire ici, mais il venait aussi de l'autre côté de l'Atlantique : j'ai nommé le grand Max Linder.

Mais si quelques films français, *Surcouf* par exemple (1) ont eu beaucoup de succès, la plupart sont presque complètement ignorés. Les films anglais ne sont pas en très grande estime et si le cinéma britannique veut lutter victorieusement contre son adversaire américain, il lui faudra, non seulement empêcher, par des droits formidables, l'entrée des films étrangers en Grande-Bretagne, mais aussi donner des productions aussi bonnes que celles d'outre-Atlantique, sous peine de voir le public déserté les deux cent quarante-six salles de cinéma de la capitale anglaise.

JACQUES JORDY.

BELGIQUE (Bruxelles)

La G. M. G., fidèle à son habitude hebdomadaire, a présenté, au Cinéma des Princes, une de ces amusantes séries de dessins animés de Max Fleischer intitulée : *En avant... Mars!* et un grand film fort intéressant. Cela s'intitule *Janice Meredith* et l'interprète principale en est l'agréable Marion Davies, tandis que le scénario de Paul Leicester Ford et la mise en scène de Joseph Urban sont en tous points admirables.

Dans les cinémas, la plupart des films se maintiennent, ou, après un séjour sur tel écran, passent sur tel autre. Au Victoria, *La Ruée vers l'or* entre dans sa cinquième semaine ; au Trianon-Aubert-Palace, *Quo Vadis?* en est à sa troisième, et, au Coliseum, *L'Enfant Prodigue* en est à sa seconde.

En revanche, *La Marquise de Charley*, avec Sydney Chaplin, a émigré de l'Eden au Capitole ; *Kennysmark* est passé du Cinéma des Princes au Pathé-Nord, et *La Princesse aux Cloches*, délaissant le centre pour les hauteurs d'Ixelles, s'en est allée, après le Trianon, charmer le public du Queen's Hall. Enfin, *D'Artagnan*, qui, pour les Bruxellois, a le double intérêt d'évoquer un héros populaire et d'être interprété par un baryton américain qui fait partie actuellement de la troupe de la Monnaie, a pris possession de l'écran au High-Life.

La seconde démonstration des « Vendredis cinématographiques » a eu lieu à l'Orient Palace. On a donné, paraît-il, *La Charrette Fantôme* et une intéressante causerie de M. Carl Vincent, secrétaire de l'Association de la Presse cinématographique, a servi de préface au film. Le troisième vendredi cinématographique sera consacré à *Nosferatu le Vampire*, ce film, pro-

(1) *Surcouf*, le film français, fut très apprécié ici, mais combien de spectateurs ont cru que cette bande était américaine, tant est grande la force de cette idée ancrée dans ce pays que toute bonne production vient des Etats-Unis. Quel remède à cela ? Il faudrait que, vingt fois par an, un film français, ayant pour principal acteur Jean Angelo, fût donné dans les salles anglaises ! Et c'est la même chose pour toutes les vedettes françaises ou anglaises. Vingt films de qualité moyenne valent mieux, pour leur renommée, qu'un seul dans lequel ils se surpassent.

che parent de *Caligari*, qui eut une assez belle carrière, à Paris, sur l'écran de feu le ciné de l'Opéra. *Nosferatu le Vampire* sera commenté par M. Maurice Widdy, un des plus actifs cinéphilés belges.

EGYPTE (Alexandrie)

P. M.

Au Majestic-Picture-Palace : *Néron*, interprété par Jacques Grétilat et Paulette Duval.

— Sera présenté très prochainement à l'American Cosmograph : *La Poupée de Paris*, avec Liliane Dimita, lauréate du concours de photographie de *Cinémagazine*.

— A l'Iris, cette semaine : *Chou-Chou poids plume*, de Gaston Ravel. Bientôt : *Le Dernier des Hommes*, avec Emil Jannings.

— Aux Ambassadeurs : *Duel de Femmes*, avec Pauline Frederick. La semaine prochaine, Lon Chaney dans sa plus récente création : *Larmes de Clown*.

SUISSE (Genève)

Ce mardi matin, au Colisée — salle où l'on présente décidément de bien captivantes productions — le représentant de la Fox-Film à Genève avait un sourire des plus satisfaits et, hatons-nous de le dire, absolument justifié. C'est qu'en effet *Le Cheval de Fer*, soumis à l'appréciation de quelques invités, peut compter parmi ces bandes dont l'Amérique a le droit d'être fière. Ah ! dans la reconstitution de sa « propre histoire », combien elle excelle ! Pas d'anachronisme — comme cela lui arrive même dans ses scénarios les mieux étudiés — mais les plus petits détails reconstitués scrupuleusement ; un tout enfin où rien ne choque.

A cette lutte épique des pionniers construisant la première voie ferrée à travers les Etats-Unis, posant un à un les lourds madriers sur lesquels courent à mesure les rails destinés au *Cheval de Fer*, vous participez, vous aussi — de par la puissance de l'illusion — peinant avec ces terrassiers, ressentant leur angoisse lorsque attaqués par les Indiens venus des montagnes cheyennes, vivant soudain — ô miracle du cinéma ! — une existence que vous ignoriez peut-être l'instant d'avant.

— Interrompant pour une semaine le spectacle de music-hall, l'Alhambra annonce à son prochain programme *La Ronde de Nuit*. J'avoue, lorsque je me rendis à la présentation de ce film, m'être préparé à y observer minutieusement le jeu de Raquel Meller, celle-ci livrée, je crois, à sa propre inspiration plus qu'à celle de son metteur en scène. Ainsi donc, privée d'une ancienne experte direction, que serait-elle ?

Fut-ce le caractère exotique de l'œuvre de Pierre Benoit, l'ambiance mystérieuse, les intérieurs d'un goût étrange mais exquis, les costumes d'une nouveauté originale, les interprètes caractéristiques, une photographie comme veloutée et, il faut bien le reconnaître, une interprétation parfaite de sa protagoniste (à l'exception d'une seule attitude : celle de la jeune fille enfouissant sa tête dans son ouvrage, lors de la visite de Procope, comme si elle allait pleurer alors qu'un sous-titre vous apprend qu'elle se moque), le fait est que je subis le charme, n'ayant plus devant moi, un seul instant, Raquel Meller, mais bien Stefania, petite princesse rêveuse sur qui pèse une ascendance inconnue.

Qu'ajouter à cela ?

EVA ELIE.

Nous prions nos correspondants de bien vouloir nous envoyer leurs communications le lundi ou le mardi au plus tard.

COURRIER DES AMIS

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Suzanne Nun (Paris), G. Pieters (Devilleles-Rouen), E. Brion (Strasbourg), Lily Belaya (Belgrade), Jombert (Paris), Guichard (Saint-Gilles-du-Gard), Blune (Paris), Bruxellas (Lisbonne), Giboin (Oran), S. de Pury (Colombier-Neuchâtel), Guillaudeau (Nantes), Bourbier (Paris), Le Bris (Albi), Demarteau (Liège), Bussac (Paris), de MM. Vafès (Paris), Teissier (Cholon), Wohnlich (Genève), Vessaz (Neuchâtel), Roussel (Louviers), de Montigny (Firenze), Roos (Bruxelles), Maurique (L'Isle-sur-le-Doubs), Jean Cochery (Paris), Champreux (Paris), M. Marius (La Seyne), Domnere (Coursan), Max (Paris), Oertlé (Asnières), Honix (Angers). A tous merci.

Peer Gynt. — C'est un très beau sentiment que celui qui vous pousse à adhérer aux « Amis du Cinéma », alors que vous savez ne pouvoir en tirer, pour le moment, aucun profit. Je ne peux naturellement que vous encourager dans cette voie. Plus nous serons nombreux, plus nous serons forts et plus notre action sera profitable. Je vous enverrai très prochainement un bulletin d'adhésion. — 1° *L'Opinion Publique* et *La Rue vers l'Or* sont deux chefs-d'œuvre qui, tous deux, portent l'empreinte de celui qui les conçut et les réalisa. Rien ne m'a jamais plu davantage que ces deux films ! et combien pensent comme moi ! — 2° Nos photos-primés sont du format 18x24. Mon bon souvenir.

Moriccia. — 1° *Fanfan-la-Tulipe* est le dernier film tourné par Pierre de Guingand. Je ne pense pas qu'il ait en ce moment de projets cinématographiques, il joue d'ailleurs, et avec quel succès, dans *Plaire !* au théâtre de la Potinière. — 2° C'est Gaston Jaquet qui interprète Lagardère dans *Le Bossu*. Cet artiste vient de terminer *Le Vertige*, avec Marcel L'Herbier. Adressez-vous directement à ces deux artistes pour avoir leurs photographies dédiées. Pierre de Guingand : 52, avenue Kléber ; Gaston Jaquet : 68, rue Laugier.

Ivan le Terrible. — L'abonnement de trois mois, pour la Belgique, est de 20 francs ; il vous donne droit à deux photographies 18x24. Je souhaite que vos vœux se réalisent et que vous puissiez suivre régulièrement les programmes qui vous tentent.

Vivent Ivan et Maï. — 1° Mae Murray est, je crois, mais ne puis l'affirmer, à Berlin. — 2° Betty Compson n'est pas à Paris en ce moment. Toutes deux vous enverront sans doute leurs photographies. — 3° La réalisation de 1975 est retardée car, auparavant, Mosjoukine doit interpréter *Casanova*.

Govaerts. — 1° Il nous est impossible de vous donner satisfaction quant à l'envoi de vos numéros, pensez quel travail pour l'expédition de plusieurs milliers de journaux si chaque envoi devait être fait dans des conditions différentes ! Ce n'est, je l'espère, qu'un accident que vous me signalez. — 2° Romuald Joubé : 18, rue de la Grande-Chaumière. — 3° André Nox : 25, rue Desbordes-Valmore. — 4° Biscot : 3, villa Etex. Il est préférable, si vous voulez être certain que vos photographies arrivent, de les expédier recommandées.

Ami 2250. — Votre lettre est pleine de bons sens, nous étudierons vos suggestions à la prochaine réunion du comité de l'A.A.C. — 1° Nous vous enverrons l'Almanach de *Cinémagazine* contre la somme de 3 francs. — 2° Nous avons la photo 18x24 de Max Linder, mais pas encore celle d'Arlette Marchal. — 3° J'ai vu *Monte-Carlo*, c'est un bon film très bien interprété.

Près des cimes. — Ainsi vont très souvent les choses dans le cinéma français. L'artiste en

question possède un nom, a un gros public qui suit régulièrement ses productions, a bénéficié d'une très grosse publicité... et on ne l'emploie pas, alors qu'on essaie de lancer des interprètes d'un talent moindre qui demandent de gros frais de « lancement » et donnent un mal terrible aux metteurs en scène auxquels on les impose.

Parigote. — Adressez toutes les lettres qui me sont destinées directement à *Cinémagazine*.

Rachel. — 1° *Les Misérables* sont certainement un des meilleurs films de l'année ; tout y est remarquable : technique et interprétation. On ne pouvait rêver plus magnifique Jean Valjean, plus puissant Javert, plus émouvante Fantine ! Gabrio débuta au cinéma dans *Un Fils d'Amérique* ; il tourne actuellement dans *Le Capitaine Rascasse*. — 2° Jane Rollette semble avoir abandonné le cinéma, elle est constamment en « tournée » et interprète différents « sketches ».

Mairisette. — Il n'y a, malgré leur ressemblance frappante, aucune parenté entre Rod La Rocque et Monte Blue. Les deux films dont vous me parlez ont de grandes, très grandes qualités, l'un de fantaisie, l'autre d'humour et de fin comique.

Jou-Kin-Mos. — Il y a une phrase dans votre lettre que je veux relever : « On ne peut pas dire que Gloria Swanson soit arrivée à éclipser Réjane... » Pourquoi cette petite manie de vouloir comparer, comparer surtout deux choses si différentes : la scène et l'écran ? Quel rapport peut-il y avoir entre deux artistes dont l'une n'use guère que de la parole et l'autre uniquement de sa physionomie ? Qu'aurait donné Réjane à la place de Gloria ? Peut-être quelque chose de très bien, peut-être quelque chose de très mal. Contentons-nous donc de constater que Swanson campe une *Madame Sans-Gêne* parfaite avec toute la gaieté, tout l'entrain et toute la fantaisie que nécessitait ce rôle. — Ce n'est certainement pas Maurice Chevalier que vous avez vu dans des films comiques sous le nom de « Dédé ». — Je souhaite vous avoir fait gagner votre pari !

Moi. — 1° *Feu Mathias Pascal* va, en effet, sortir dans une semaine ou deux dans quelques établissements de Paris. Les mystères de l'édition veulent parfois, maintenant, qu'un film passe en province et même à l'étranger avant d'être vu à Paris. — 2° « La Cité du Cinéma » est en voie de réalisation, les premiers travaux sont déjà commencés. — 3° Ne nous renvoyez pas les numéros que vous avez reçus en double, faites des heureux avec.

G.F. Clohars. — Un film sorti, en effet, récemment, interprété par Rin-Tin-Tin. Le titre était sensiblement celui que vous me donnez. Il était fort intéressant, comme tous ceux, d'ailleurs, qu'interprètent ce chien, Furax, etc... On ne donne pas le nom du metteur en scène.

Yvel. — Tous mes compliments pour vos heureux débuts à l'écran. Bravo ! — 1° Nous reprendrons certainement cette série d'articles. — 2° Nous avons déjà un correspondant à Marseille. Merci pour votre offre aimable.

Doug and Mary. — Rarement film me plut autant que *L'Enfant Prodigue* ; c'est un véritable chef-d'œuvre. Les tableaux de la première partie et de la fin plus spécialement sont de purs merveilles. Quelle science de l'éclairage dans ces extérieurs ! Nous avons, d'ailleurs, déjà, maintes preuves du grand talent de Raoul Walsh dans *Le Voleur de Bagdad* qu'il réalisa également. L'interprétation est à la hauteur de l'œuvre : Greta Nissen est belle autant qu'il est possible de l'être ; William Collier Junior possède une vraie jeunesse ; et quelles figures cam-

pent Wallace Beery et Ernest Torrence ! En vérité, voilà un bon film !

La Violettera. — Vous avez eu tort d'attendre trois ans pour m'écrire ! Qu'ai-je donc de si terrible ? Je conçois votre admiration pour Raquel Meller. La liste des artistes que vous préférez est excellente et prouve votre goût. Mon bon souvenir.

X..., *étudiant*. — Vous avez fort bien fait de m'écrire. Votre lettre m'a infiniment intéressé. N'en restez pas là et écrivez-moi, si vous le voulez bien, très souvent.

Deux Sœurs de Roumanie. — 1° J'aime beaucoup le talent de Jaque Catelain, qui sut être un prince infiniment séduisant (*Le Prince Charmant*), un lamentable marchand de plaisirs, un jeune marin dévoyé (*L'Homme du large*), un clown tellement triste (*La Galerie des Monstres*) et tant d'autres choses encore ! Quant à Sandra Milovanoff, peut-on ne pas l'apprécier vivement ? — 2° Jaque Catelain, 63, boulevard des Invalides. Sandra Milovanoff, 155, rue de la Pompe.

Admiratrice d'Aimé. — 1° Je ne connais pas le programme exact du nouveau cinéma que dirigeant A. Tallier et Myrta ; il ouvrirait ses portes avec *La Rue sans joie*, *Entr'acte*, de René Clair et « Vingt minutes de cinéma d'avant-guerre ». — 2° J'étais à Mogador le soir de *L'Aigle Noir*. Il y avait évidemment beaucoup de jeunes filles... — 3° Nous préparons une biographie de Eugène O'Brien.

Claudinet. — 1° Jean Toulout, 31, rue Victor-Massé. — 2° Gabriel Gabrio, 62, rue Leibnitz. — 3° C'est, en effet, cette petite artiste qui joua dans *Le Petit Jacques*. — 4° Jaqueline Blanc dut renoncer au rôle de Fantine pour cause d'indisposition.

IRIS.

Voici l'Encre qu'il faut pour votre stylographe

EN VENTE chez MM. les PAPETIERS LIBRAIRES et SPÉCIALISTES Encre Antoine 38, rue d'Haupouil. Paris (19e)

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 5 au 11 Février 1926

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. La Chaussée des Géants, d'après l'œuvre de PIERRE BENOIT, réalisé par JEAN DURAND, interprété par ARMAND TALLIER, PHILIPPE HERIAT, le PRINCE YOUCA TROUBETZKOÏ, Mme YANOVA, JEANNE HELBLING, etc.

ELECTRIC-PALACE-AUBERT

5, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Sa Majesté s'amuse, avec ADOLPHE MENJOU et RICARDO CORTEZ.

GRAND CINEMA AUBERT

55, avenue Bosquet

Le Canada, plein air. *L'Orphelin du Cirque*, avec TRAMEL, ciné-roman publié dans le *Petit Journal* (3^e épis.). Le grand film de l'Opéra : *Salammbô*, d'après le chef-d'œuvre de G. FLAUBERT. Réalisation de Pierre MARODON avec Jeanne de BALZAC, ROLLA-NORMAN, Victor VINA, Raphaël LIÉVIN et Henri BAUDIN. Musique de Florent SCHMITT.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

L'Orphelin du Cirque (3^e épis.). *Salammbô*.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Aubert-Journal. L'Orphelin du Cirque (4^e et dernier épis.). *Le Saumon*, documentaire. Le plus grand triomphe de Charles CHAPLIN : *La Ruée vers l'Or*.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Le Canada. L'Orphelin du Cirque (4^e et dernier épis.). *Aubert-Journal. La Ruée vers l'Or*.

MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Le Canada. L'Orphelin du Cirque (4^e épis.). *Aubert-Journal. La Ruée vers l'Or*.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.).

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. Le Canada. L'Orphelin du Cirque (4^e épis.). *La Ruée vers l'Or*.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Un Extra peu ordinaire, comique. *L'Orphelin du Cirque* (2^e épis.). *Aubert-Journal. Maris aveugles*, comédie humoristique interprétée par Betty COMPTON et Adolphe MENJOU.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. Une Histoire de femmes, comique. *L'Orphelin du Cirque* (4^e épis.). CADINE et RIGOULOT, les deux hommes les plus forts du monde, dans leurs sensationnelles prouesses. *Maris aveugles*.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Le Canada. L'Orphelin du Cirque (3^e épis.). *Salammbô*. Musique de Florent SCHMITT.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Une Histoire de femmes, comique. *L'Orphelin du Cirque* (4^e et dernier épis.). *Aubert-Journal. CADINE et RIGOULOT. Maris aveugles*.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Un Extra peu ordinaire, comique. *L'Orphelin du Cirque* (2^e épis.). *Aubert-Journal. Maris aveugles*.

AUBERT-PALACE

17, rue de la Cannebière, Marseille

La Princesse aux Clovons. CADINE et RIGOULOT.

AUBERT-PALACE

44, rue de Béthune, Lille

Le Huron de l'Huron.

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

Messaline.

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childébert, Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles.

Knock ou le Triomphe de la Médecine.

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 5 au 11 Février 1926

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu, en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre).
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — Jean Chouan (2^e chap.) ; *Salammbô*.
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.
GRAND CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. Em.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — *Félicie-le-chat* ; *Salammbô*.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge. — *Salammbô*; *Jean Chouan* (2^e chap.).
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : *Une course de taureaux à Nîmes*; *La Ruée vers l'Or*; *Jean Chouan* (3^e chap.). — 1^{er} étage : *Vers le Tchad*; *La Reine de la Mode*; *Une course de taureaux à Nîmes*.
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBEIL. — CASINO-THEATRE.
CROISSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande Rue.
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FÊTES.
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue Catulienne et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — EL DORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — EL DORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
ST-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue de la Gare.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FÊTES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childébert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MONTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTREBAU. — MAJESTIC (vend., sam., dim.)
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARTISANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.
ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MAACAIRE. — CINEMA DES SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
 HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
 SELECT-PALACE.
 THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
 CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE-FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.

CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser
 CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE
 CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
 CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
 PALACINO, rue de la Montagne.
 CINE VRIETES, 296, ch. d'Haecht.
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
 MAJESTIC CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
 QUEEN'S HALL CINEMA, Porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.
 FRESCATI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
 CINEMA PALACE.
 CAMEO
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

AVENIR dévoilé par M^{me} MARYS,
 45, rue Laborde, Paris (8^e).
 Horoscope 5 fr. 75 et 10 fr. 75.
 Envoyez prénoms, date de naissance, mandat. (Rec. de 2 à 7 h.)

COURS GRATUIT ROCHE OI
 57^e année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma
 Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens
 élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis
 d'Inès, Pierre Magnier, Etlevant, de Gravano,
 Térol, Rolla Norman, etc. ; Mistinguett, Cassive,
 Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martellet,
 etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17^e).

MARIAGES honorables, riches, p^r toutes situations
 M^{me} Tellier, 4, r. de Chantilly (Sq. Montholon)

SEUL VERSIGNY
 apprend à bien conduire
 à l'élite du Monde élégant
 sur toutes les grandes marques 1925
 Cours d'entretien et de dépannage gratuits
 162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée
 à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot).

L. B. B.
LICHTBILDBÜHNE
 Le premier organe professionnel d'Allemagne
 Donne des informations sur tous les
 événements du monde entier. A des cor-
 respondants dans tous les centres de
 production. Films spéciaux avec New-York
 et Hollywood. Ses annonces sont lues
 dans le monde entier.
 Abonnements : Un an, 40 marks.
 Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225
 Adresse télégraphique : Lichtbildbühne

MARIAGES HONORABLES
 Riches et de toutes
 conditions, facilités
 en France, sans ré-
 tribution, par œuvre
 philanthropique avec discrétion et sécurité.
 Ecrire : **REPertoire PRIVE**, 30, Av. Bel-Air,
 BOIS-COLOMBES (Seine).
 (Réponse sous pli fermé sans signe extérieur.)

E. STENGEL 11, faubourg St-Martin. Tout ce
 qui concerne le cinéma. Appa-
 reils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22.

LE CARACTÈRE, L'ÊTRE INTIME MIS A NU
 Ne vous demandez plus avec angoisse : quel est
 le caractère de cet homme, de cette femme avec
 lequel ou laquelle vous entrez en relation ?
LA GRAPHOLOGIE vous le dévoilera. Envoyez
 spécimen et écriture av. signat. et âge. Prix 10 f.
 Tout. consultat. p. corresp. seulement. **M. F. de**
REVIOL, 35, r. des Francs-Bourgeois, PARIS, 4^e

M^{me} RENÉE CARL
 du Théâtre Gaumont
 donne des Leçons de cinéma, 23, bd de la Cha-
 pelle (Fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite
 Simone Guy, S. Jacquemin, Raphaël Liévin, Pau-
 lette Ray, etc... ont étudié avec la grande vedette.
 (Leçons de maquillage.)

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs ci-
 nématographiques de France.
 Vente, achat de tout matériel.
 Etablissements Pierre **POSTOLLEC**,
 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

MAZDA
 1/2 WATT
 UNIS FRANCO

Nos CARTES POSTALES

- 196 L. Albertini
- 212 Fern Andra
- 120 J. Angelo (à la ville)
- 297 J. Angelo (dans Sur-
conf)
- 99 Agnès Ayres
- 84 Betty Balfour (1^{re} p.)
- 264 Betty Balfour (2^e p.)
- 159 Barbara La Marr
- 115 Eric Barclay
- 199 Nigel Barrie
- 126 John Barrymore
- 96 Barthelme (1^{re} p.)
- 184 Barthelme (2^e p.)
- 148 Henri Baudin
- 253 Noah Beery
- 280 Alma Bennett
- 113 Enid Bennett (1^{re} p.)
- 249 Enid Bennett (2^e p.)
- 296 Enid Bennett (3^e p.)
- 74 Ar. Bernard (1^{re} p.)
- 21 Arm. Bernard (2^e p.)
- 49 Arm. Bernard (3^e p.)
- 35 Suzanne Bianchetti
- 138 G. Biscot (1^{re} p.)
- 258 Georges Biscot (2^e p.)
- 152 Jacqueline Blanc
- 225 Monte Blue
- 218 Betty Blythe
- 255 Eleanor Boardman
- 85 Régine Bouet
- 67 Betty
- 226 Betty Bronson
- 274 Mae Busch (1^{re} p.)
- 294 Mae Busch (2^e p.)
- 174 Marceya Capri
- 3 June Caprice
- 90 Harry Carey
- 216 Cameron Carr
- 42 J. Catelain (1^{re} p.)
- 179 J. Catelain (2^e p.)
- 101 Helene Chadwick
- 292 Lon Chaney
- 31 Ch. Chaplin (1^{re} p.)
- 124 Ch. Chaplin (2^e p.)
- 125 Ch. Chaplin (3^e p.)
- 103 Georges Charlia
- 230 Maurice Chevalier
- 167 Jaque Christiany
- 72 Monique Chrystès
- 185 Ruth Clifford
- 259 Ronald Colman
- 87 Betty Compson
- 29 Jackie Coogan (1^{re} p.)
- 157 Jackie Coogan (2^e p.)
- 197 Jackie Coogan (3^e p.)
- Jackie Coogan dans
Olivier Twist (10
cartes)
- 222 Ricardo Cortez
- 207 Lil Dagover
- 70 Gilbert Dalleu
- 153 Lucien Dalsace
- 130 Dorothy Dalton
- 28 Viola Dana
- 121 Bebe Daniels (1^{re} p.)
- 290 Bebe Daniels (2^e p.)
- 60 Jean Daragon
- 89 Marion Davies
- 139 Dolly Davis
- 190 Mildred Davis
- 147 Jean Dax
- 88 Priscilla Dean
- 268 Jean Dehelly
- 154 Carol Dempster
- 110 Reg. Denny (1^{re} p.)
- 295 Reg. Denny (2^e p.)
- 68 Desjardins
- 9 Gaby Deslys
- 195 Xénia Desni
- 127 Jean Devalde
- 53 Rachel Devirys
- 122 Fr. Dhélia (1^{re} p.)
- 177 France Dhélia (2^e p.)
- 220 Richard Dix
- 214 Donatien
- 40 Huguette Duflos
- 111 Régine Dumien
- 273 C^{ss}e Agnès Esterhazy
- 80 J. David Evremont
- 7 D. Fairbanks (1^{re} p.)
- 123 D. Fairbanks (2^e p.)
- 263 D. Fairbanks (3^e p.)
- 149 Wil. Farnum (1^{re} p.)
- 246 Wil. Farnum (2^e p.)
- 261 Louise Fazenda
- 97 Genev. Félix (1^{re} p.)
- 234 Genev. Félix (2^e p.)
- 238 Jean Forest
- 77 Pauline Frederick
- 245 Dorothy Gish
- 133 Lillian Gish (1^{re} p.)
- 236 Lillian Gish (2^e p.)
- 170 Les Sœurs Gish
- 209 Erica Glaessner
- 204 Bernard Goetzke
- 276 Huntley Gordon
- 25 Suzanne Grandais
- 71 G. de Gravone (1^{re} p.)
- 224 G. de Gravone (2^e p.)
- 194 Corinne Griffith
- 18 de Guingand (1^{re} p.)
- 151 de Guingand (2^e p.)
- 181 Creighton Hale
- 118 Joë Hamman
- 6 William Hart (1^{re} p.)
- 275 William Hart (2^e p.)
- 293 William Hart (3^e p.)
- 143 Jenny Hasselqvist
- 144 Wanda Hawley
- 16 Hayakawa
- 13 Fernand Herrmann
- 114 Jack Holt
- 217 Violet Hopson
- 173 Marjorie Hume
- 95 Gaston Jacquet
- 205 Emil Jannings
- 117 Romuald Joubé
- 240 Leatrice Joy
- 285 Alice Joyce
- 166 Buster Keaton
- 104 Frank Keenan
- 150 Warren Kerrigan
- 210 Rudolf Klein Rogge
- 135 Nicolas Koline
- 27 Nathalie Kovanko
- 38 Georges Lannes
- 221 Rod La Rocque
- 137 Lila Lee
- 54 Denise Legeay
- 98 Lucienne Legrand
- 227 Georgette Lhéry
- 271 Harry Liedtke
- 24 Max Linder (à la
ville)
- 298 Max Linder (dans
Le Roi du Cirque)
- 231 Nathalie Lissenko
- 78 Harold Lloyd (1^{re} p.)
- 228 Harold Lloyd (2^e p.)
- 211 Jacqueline Logan
- 163 Bessie Love
- 186 May Mac Avoxy
- 241 Douglas Mac Lean
- 17 Pierrette Madd
- 107 Ginette Maddie
- 102 Gina Manès
- 201 Lya Mara
- 142 Arlette Marchal
- 189 Vanni Marcoux
- 248 June Marlowe
- 265 Percy Marmont
- 233 Shirley Mason
- 83 Edouard Mathé
- 15 Léon Mathot (1^{re} p.)
- 272 Léon Mathot (2^e p.)
- 63 De Max
- 134 Maxudian
- 192 Mia May
- 39 Thomas Meighan
- 26 Georges Melchior
- 165 Raquel Meller dans
La Terre Promise
- 160 Raquel Meller dans
Violettes Impéria-
les (10 cartes)
- 136 Ad. Menjou (1^{re} p.)
- 281 Ad. Menjou (2^e p.)
- 22 Claude Mèrelle
- 5 Mary Miles
- 114 Sandra Miliovanoff
- 175 Mistinguett (1^{re} p.)
- 176 Mistinguett (2^e p.)
- 183 Tom Mix (1^{re} p.)
- 244 Tom Mix (2^e p.)
- 11 Blanche Montel
- 178 Colleen Moore
- 108 Ant. Moreno (1^{re} p.)
- 282 Ant. Moreno (2^e p.)
- 69 Marguerite Morenc
- 93 Mosjoukine (1^{re} p.)
- 171 Mosjoukine (2^e p.)
- 169 Ivan Mosjoukine
dans le Lien des
Mogols
- 187 Jean Murat
- 33 Mae Murray
- 180 Carmel Myers
- 232 Conrad Nagel (1^{re} p.)
- 284 Conrad Nagel (2^e p.)
- 105 Nita Naldi
- 229 S. Napierkowska
- 277 Violetta Napieriska
- 109 René Navarre
- 30 Alla Nazimova
- 100 Pola Negri (1^{re} p.)
- 239 Pola Negri (2^e p.)
- 270 Pola Negri (3^e p.)
- 286 Pola Negri (4^e p.)
- 200 Asta Nielsen
- 283 Greta Nissen
- 188 Gaston Norès
- 140 Rolla Norman
- 156 Ramon Novarro
- 20 André Nox (1^{re} p.)
- 57 André Nox (2^e p.)
- 191 Ossi Osswald
- 94 Gina Palermo
- 193 Lee Parry
- 155 S. de Pedrelli (1^{re} p.)
- 198 S. de Pedrelli (2^e p.)
- 161 Baby Peggy (1^{re} p.)
- 235 Baby Peggy (2^e p.)
- 62 Jean Périer
- 4 Mary Pickford (1^{re} p.)
- 131 Mary Pickford (2^e p.)

- 208 Harry Piel
- 65 Jane Pierly
- 269 Henny Porten
- 172 R. Poyen (Bout de
Zan)
- 56 Pré Pils
- 242 Marie Prevost
- 266 Aileen Pringle
- 250 Edna Purviance
- 203 Lya de Putti
- 86 Herbert Rawlinson
- 79 Charles Ray
- 39 Wallace Reid
- 32 Gina Rely
- 256 Constant Rémy
- 262 Irène Rich
- 213 Paul Richter
- 75 Gaston Rieffler
- 223 Nicolas Rimsky
- 141 André Roanne
- 106 Theodore Roberts
- 37 Gabrielle Robinne
- 158 Ch. de Rochefort
- 48 Ruth Roland
- 55 Henri Rollan
- 82 Jane Rollette
- 215 Stewart Rome
- 92 Will. Russell (1^{re} p.)
- 247 Will. Russell (2^e p.)
- Mack Sennett Girls
(12 cartes de bai-
gneuses)
- 58 Séverin-Mars (1^{re} p.)
- 59 Séverin-Mars (2^e p.)
- 267 Norma Shearer (1^{re}
pose)
- 287 Norma Shearer (2^e
pose)
- 81 Gabriel Signoret
- 206 Maurice Sigrist
- 19 Simon-Girard (1^{re} p.)
- 278 Simon-Girard (2^e p.)
- 146 Victor Sjöstrom
- 202 Walter Slezack
- 50 Staquet
- 243 Pauline Starke
- 289 Eric Von Stroheim
- 76 Gl. Swanson (1^{re} p.)
- 162 Gl. Swanson (2^e p.)
- 2 Constance Talmadge
- 1 Norma Talmadge (1^{re}
pose)
- 279 Norma Talmadge (2^e
pose)
- 288 Estelle Taylor
- 145 Alice Terry
- 41 Jean Toulout
- 73 R. Valentino (1^{re} p.)
- 164 R. Valentino (2^e p.)
- 260 R. Valentino (3^e p.)
- 182 R. Valentino et Do-
ris Kenyon (dans
M. Beaucaire)
- 129 R. Valentino et sa
femme
- 46 Vallée
- 291 Virginia Valli
- 219 Charles Vanel
- 254 Simone Vaudry
- 119 Georges Vautier
- 51 Elmhie Vautier
- 66 Vernaud
- 132 Florence Vidor
- 91 Bryant Washburn
- 237 Lois Wilson
- 257 Claire Windsor
- 14 Pearl White (1^{re} p.)
- 128 Pearl White (2^e p.)
- 45 Yannel

Adresser les commandes, avec le montant, aux **PUBLICATIONS JEAN-PASCAL**, 3, rue Rossini, PARIS
 Prière d'indiquer, en outre de la commande, quelques noms supplémentaires
 destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.
 Les 25 cartes postales, franco, 10 fr. Les 50 cartes, franco, 18 fr. Les 100 cartes, 35 fr.
 Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.
 Les cartes ne sont ni reprises ni échangées
CE CATALOGUE ANNULE LES PRÉCÉDENTS

N° 6

6^e ANNÉE
5 Février 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



RAPHAEL LIEVIN

Studio G.-L. Manuel frères

Très remarqué déjà dans « Salammbô » et « La Folie des Vaillants », de Germaine Dulac, ce très sympathique jeune premier vient d'être engagé par J. de Baroncelli pour sa prochaine production.